

ANNA BEL

SPICY
GAMES

volume 3

Éditions  Addictives



ANNA BEL

**SPICY
GAMES**

volume 3

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

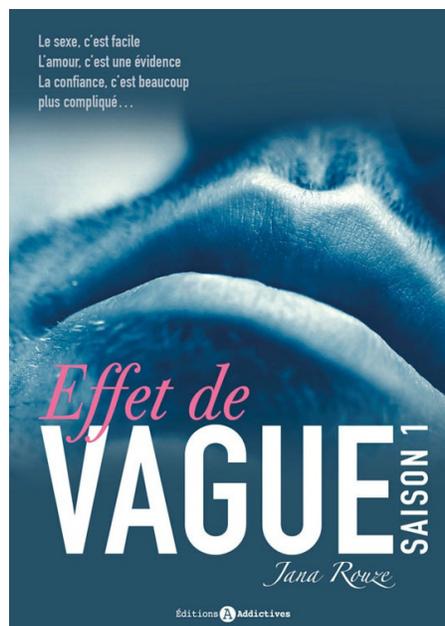
Effet de vague, saison 1

Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit.

Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Lune de sang

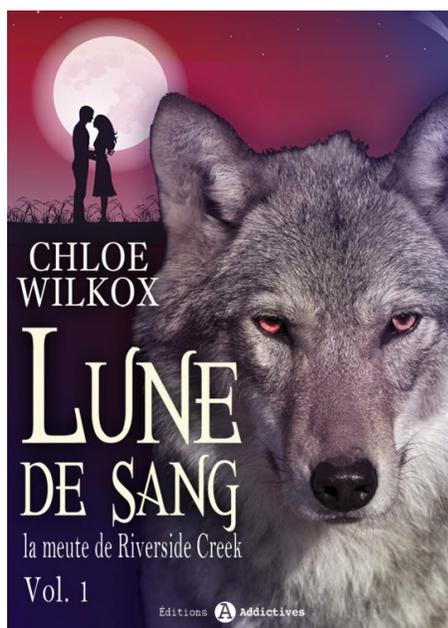
La meute de Riverside Creek

Poussée par d'étranges rêves, Nikkie vient s'installer à Riverside Creek où elle fait profil bas : sorcière aux pouvoirs nouvellement acquis, elle découvre le monde des créatures surnaturelles et ses règles.

Fascinée par l'un de ses professeurs de fac, le séduisant Tye, elle est loin de se douter qu'il est un loup-garou destiné à devenir l'Alpha de sa meute.

Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, ils ignorent combien leur passé les lie. Mais les mystères aussi troubles que violents de cette petite ville vont refaire surface et dresser bien des obstacles sur leur chemin !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Agaçant, sexy et dangereux

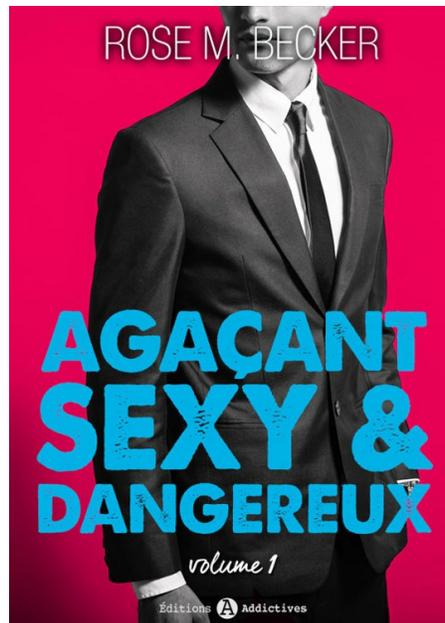
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Anna Bel

SPICY GAMES

Volume 3

ZCAM_003

1. Ancienne recette et acrimonie

En plein cœur de Manhattan, ce ne sont pas les bruits de la circulation que j'entends mais mon cœur qui bat à mes oreilles. Tandis que je recule, Simon, mon ex, tente de me retenir. Je le repousse et réussis à m'écarter.

Sur mes lèvres s'attarde encore le goût des siennes, incongru. Le visage soudain figé, je le contemple presque choquée.

– Simon ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Alors que j'étais avec Alessandro quelques minutes plus tôt, me retrouver en face de Simon me semble totalement irréel. Il m'adresse son sourire *king size*, celui qu'il réserve exclusivement aux femmes et pense irrésistible.

Et dire qu'à une époque, ça a marché sur moi !

– Camélia !

La voix d'Alessandro me fait sursauter. Je le vois arriver à grands pas, réalisant qu'il a dû assister à toute la scène. Mon ex le dévisage avec une drôle d'expression, ses traits réguliers sont empreints de froideur, alors que ceux d'Alessandro irradient d'une colère sourde.

– Qui c'est ce type ? se contente de demander Simon avec un dédain palpable. Je ne peux pas te laisser deux minutes sans qu'un mec te drague.

Une seconde, je reste abasourdie devant une telle accusation ; surtout venant de lui, ceinture noire en infidélité, alors que ça ne le concerne plus du tout !

– Camélia, je me pose la même question que... cet homme, dit Alessandro en prononçant ces mots d'une façon étrange, presque comme une insulte dont nous sommes tous conscients.

Je bafouille, dépassée par la situation.

– C'est Simon, mon...

– Petit ami, intervient ce dernier en souriant, condescendant au possible.

– Hein ? Bien sûr que non ! m'insurgé-je.

Alessandro me contemple avec tant de froideur que je manque de me recroqueviller sur place.

– Alessandro, ce n'est pas ce que tu penses.

– Alessandro ? Passer d'un chef étoilé au pizzaiolo du coin, c'est tomber de haut, non ? ricane

Simon.

J'envisage une seconde de le frapper pour lui rabattre son caquet. Après tout, pourquoi laisser Alessandro, dont je vois les poings se crispier, s'en occuper ? J'ai bien envie de régler mes comptes moi-même ! Simon a toujours été snob, à cause de l'hôtel de luxe et du restaurant gastronomique très coté de ses parents. Sa propre réussite n'a rien arrangé. Pourtant, comme à chaque fois qu'il réagit ainsi, j'éprouve le besoin de m'excuser pour lui... Puis je me rappelle brusquement : je ne suis plus avec cet homme pédant et irrespectueux !

Je ne lui dois rien !

– Simon, arrête tes gamineries ! Je ne sais pas ce que tu fais ici et ça ne m'intéresse pas. Va-t'en, ça vaudra mieux. Alessandro, l'émission nous attend.

Je l'attrape par le bras et l'encourage à avancer, j'évite sa main pour ne pas avoir l'air trop intime avec lui, mais je crains un instant qu'Alessandro refuse de me suivre. Il paraît furieux et à deux doigts d'en découdre. Finalement, il accepte de bouger, nous marchons dans un silence glacé vers l'ascenseur et j'ai conscience que ce court tête-à-tête est ma seule fenêtre pour lui expliquer la situation. Jusqu'à ce que la voix de Simon résonne à nouveau :

– Camélia, nous n'en avons pas fini !

– Oh si ! Et ça date, même ! rétorqué-je sans faire l'effort de me retourner.

Alessandro ralentit et je prie pour qu'il ne reparte pas en arrière faire quelque chose de stupide : Simon est tout à fait du genre à porter plainte, même quand il provoque une bagarre. Cet homme n'a jamais tort. La tension me noue le ventre, elle ne se dilue qu'une fois à cent mètres de mon ex.

Dès que nous avons franchi le seuil de l'entrepôt où se déroule le tournage, je me sens plus légère. Mais à cet instant, c'est Alessandro ma priorité. Mon téléphone vibre dans mon sac et je le mets discrètement sur silencieux pendant qu'Alessandro vide ses poches pour passer le portillon de sécurité.

Il ne décroche pas un mot jusqu'à l'ascenseur que nous attendons un moment. Je réalise qu'il est temps de me jeter à l'eau, surtout que ce n'est pas une fois là-haut avec l'équipe et les caméras partout que je pourrais me confier.

– Tu te rappelles quand je t'ai parlé d'un ex manipulateur ? C'était lui. Simon est bien mon ex quoi qu'il dise, j'ai rompu à Paris et tout est fini entre nous. Réellement, m'obstiné-je devant un Alessandro toujours aussi fermé.

Je me mords les lèvres et me décide à jouer le tout pour le tout.

– J'ai pensé que notre relation était sérieuse, mais j'avais tort. Il est capable de se montrer très persuasif quand il le veut... et charmeur. D'où le fait que je m'étais promis de me méfier, de réfléchir avant d'agir... Enfin, jusqu'à une certaine nuit.

Alessandro se détend un peu, mais je préfère continuer sur ma lancée :

– Je le soupçonne de m’avoir trompée dès le départ. Mais ce qui m’a profondément blessée, ce n’est même pas ça, c’est la manière dont il m’a trahie : il a volé une recette que je préparais pour un concours et l’a présentée comme la sienne dans un grand magazine de cuisine. Il était bien plus connu que moi et quand je l’ai menacé de le dénoncer publiquement, il m’a affirmé que personne ne prendrait mon parti.

Mon explication est devenue de plus en plus laborieuse et j’essaie de rester impassible alors que j’ai une furieuse envie de pleurer. Pour cette injustice qui ne sera jamais réparée. Pour ma bêtise d’avoir été crédule et capable de me laisser manipuler par un tel homme. L’expression d’Alessandro a changé du tout au tout, je sens une compréhension en lui qui me touche et, Dieu merci, aucune pitié ni condescendance. Je ne l’aurais pas supporté.

– Alessandro, ce qui m’importe, là, ce n’est pas Simon ; je dois juste avancer. Par contre, je ne veux plus me retrouver dans ce genre de situation. J’ai besoin d’avoir confiance, en cuisine ou... en privé. Être trompée ou manipulée serait rédhibitoire pour moi.

L’ascenseur arrive enfin et je le précède. Quand les portes se referment sur nous, je le contemple, anxieuse : je viens de lui offrir sur un plateau la possibilité de m’expliquer toute son histoire avec Brett, d’être complètement honnête avec moi. S’il ne dit rien...

Alors tu te seras à nouveau fait balader par un homme. Et tu n’auras plus qu’à oublier ce qu’il t’inspire... Si ce n’est pas déjà trop tard.

Mon cœur serré me montre suffisamment que ça ne sera pas si simple. Depuis que nous sommes dans cet ascenseur, je suis suspendue à ses lèvres, j’attends le moindre signe de sa part. Les portes s’ouvrent et un assistant de prod monte. Je dois me forcer à lui rendre son salut. Alessandro s’approche de moi mais son visage impassible ne me donne aucune indication sur ce qu’il pense.

Je ronger mon frein en silence. Peut-être qu’Alessandro allait parler... ou pas, je ne le saurai jamais. Le bip qui annonce notre étage résonne. Je croise son regard qui me semble plein de regrets, mais est-ce que je l’imagine pour me sentir mieux ?

Dès lors, tout s’enchaîne : le tournage est dans moins d’une heure, ce qui laisse peu de temps pour nous changer et passer au maquillage. Je me dirige vers les vestiaires qu’on m’a attribués, puis me retrouve devant Jenny, « l’assistante make-up », comme elle se présente avec un grand sérieux.

– Vous avez les yeux clairs... je pense qu’on devrait essayer une ombre à paupières un peu plus marquée plutôt que de toujours vous faire un nude. Vous en dites quoi ?

Je souris, la tête ailleurs et dépitée par les derniers événements.

– Pas grand-chose, je vous fais confiance tant que je n’ai pas l’air déguisée ou prête à sortir en boîte.

Elle s'éclipse pour aller chercher une autre palette dans sa voiture et j'attrape mon téléphone, qui affiche plusieurs appels en absence. Simon, évidemment. Je préfère joindre Suze et lui débiter toute l'affaire avant que l'assistante ne réapparaisse.

– Il est jaloux en tout cas, conclut-elle.

– Oui. Et peut-être en train de me mener complètement en bateau... Pourtant je croyais bien le cerner après ce week-end de rêve en tête à tête, qu'il n'était pas... comme Simon.

– À ce propos, il a vraiment débarqué à New York ?! Juste pour toi ?

– Je n'en suis pas totalement sûre. Je l'ai planté sur place, j'avais peur de les voir se battre. Il a essayé de m'appeler deux fois sur mon portable.

Je l'entends soupirer.

– Les hommes sont à 99,9 % des abrutis, tu connais mon opinion : en trouver un vraiment bien, c'est comme l'histoire des trèfles à quatre feuilles, tu comprends l'arnaque à force ! Après, si Alessandro a réagi ainsi avec Simon, il y a un truc. Quand on se fiche de quelqu'un, on n'a pas ce genre d'attitude. Je ne crois pas qu'il joue à ce point la comédie, il doit être accroché, qu'il le réalise ou pas.

– Si seulement...

– Et toi ?

Le silence qui lui répond en dit long. Elle finit par reprendre la parole :

– Allez, ma belle, je suis sûre que c'est réciproque, je le sens bien, d'après tout ce que tu m'as dit.

L'assistante revient et on raccroche, je ne me vois pas continuer ma conversation alors qu'on me maquille en mode diva, ça serait aussi le meilleur moyen pour que toute l'équipe soit au courant pour Alessandro et moi.

Non, je ne soupçonne pas du tout Jenny d'être une commère après qu'elle m'a raconté la vie privée de la coiffeuse de l'émission...

Le tournage reprend sur les chapeaux de roues, Brett semble remonté, Jean-Jacques fait preuve de sa placidité habituelle, à croire qu'il est maître zen, pas chef. Linda sourit à la ronde, de façon encourageante. Je suis placée en face d'Alessandro, tandis que le plan de travail d'Edward est entre nous, en direction du jury.

La tension est palpable ; nous attaquons la dernière ligne droite du concours. Je me sens à la fois déstabilisée par mon histoire avec Alessandro et résolue à ne pas me laisser abattre.

– Aujourd'hui, commence Linda, nous entamons les ultimes épreuves qui nous amèneront à la finale. Pour rendre ce moment particulier, nous avons invité un chef de renom. Il s'agit de... Simon Fréget !

Il apparaît derrière le jury dans une veste immaculée, le sourire aux lèvres.

Non mais je rêve ! C'est un cauchemar !

Son regard passe sur moi rapidement avant de se braquer sur Alessandro. Il a une expression que je ne connais que trop : cette œillade assassine est réservée aux gens qu'il va crucifier devant toute sa brigade à cause d'un assaisonnement raté ou d'un plat trop cuit.

– Bienvenue, cher Simon, quel plaisir d'accueillir un nouveau Français dans notre concours ! annonce Brett en lui serrant la main.

Applaudir avec les autres me demande un effort mais je refuse de me faire remarquer.

– Simon a reçu carte blanche pour les épreuves et il nous a concocté un beau challenge, vous pouvez me croire, reprend Linda, avec un sourire un peu forcé, me semble-t-il.

Ce dernier hoche la tête. Avec ses cheveux blonds coupés très court et sa mâchoire forte, il dégage une froideur presque rigide : le contraste avec Alessandro, qui incarne pour moi une énergie puissante, chaleureuse, est d'autant plus frappant.

– J'avais prévu de proposer la réalisation d'un plat français assez connu... Mais à la réflexion, seule la maîtrise compte. J'ai envie que nous revenions un peu aux essentiels. Ça sera donc uniquement des exercices de base de l'apprentissage d'un cuisinier : vous devrez tourner une dizaine d'artichauts, puis me tailler des pommes diamants, il m'en faudra au moins cinq, parfaites. Rien de sorcier, juste de la technique. Attention ; j'attends de voir de la rigueur, pas d'approximation, veillez à être réguliers ! Bonne chance.

Je visualise mentalement mille tortures que je rêve de lui imposer. Cette épreuve est celle qu'il m'a fait passer lors de mon entretien d'embauche avec trois autres cuisiniers. J'avais raté mes taillages en diamant et réussi parfaitement les artichauts. Cette espèce de rappel me semble mesquin et j'ai un goût amer en bouche.

Si je lui donne un gros coup dans les parties, je suis disqualifiée ? Dommage...

Puis je réalise que je ne suis pas la seule visée, malgré le petit sourire perfide que Simon m'adresse à cet instant. Qui, ici, n'a aucune chance de passer une telle épreuve ? Mes yeux se reportent sur Alessandro qui reste impassible. Simon veut purement et simplement l'éjecter du concours ! Fidèle à lui-même, il se montre vindicatif. Je croise le regard d'Alessandro dont l'expression s'adoucit, comme s'il essayait de me rassurer. Je serre un peu plus les dents : pas cette fois !

– Vous aurez une heure, nous informe Jean-Jacques.

Le chrono est lancé et je vais chercher, comme Edward, qui semble d'un calme olympien, mon bac

avec les pommes de terre et les artichauts. Mon collègue s'est forcément rodé à cet exercice au début de sa carrière, comme moi. Je suis donc presque certaine de pouvoir faire au moins aussi bien que lui. Suite à mon fameux entretien, je me suis entraînée des heures durant pour devenir irréprochable sur le sujet.

Quand je reviens à ma place, je réfléchis rapidement. Jean-Jacques discute avec Simon pour la caméra, sans doute pour évaluer l'épreuve avec lui. Bref, il y a pas mal d'agitation mais il m'est impossible de donner discrètement un cours en accéléré à Alessandro. Edward prépare déjà le bac d'eau et je vois Alessandro hésiter devant les casseroles, sûrement perdu sur la première étape à lancer.

Comment je peux faire ? Une idée, vite !

D'un coup, je me rappelle où je me trouve : *Keep Calm and Cook !* Tout est dans le titre ! On nous demande sans cesse de faire des démonstrations à la caméra pour les néophytes... eh bien, je n'ai qu'à en faire de même. Alessandro est malin, si je vais lentement et que je me tiens toujours face à lui, avec un peu de chance... Autant dire qu'il sera difficile de finir dans les temps. Sauf que, pour le coup, seul m'importe d'empêcher Simon de commettre une injustice de plus.

J'inspire, puis jette un œil à Alessandro. Je tousse un peu. Du coin de l'œil, je remarque que j'ai réussi à capter son attention. Sans hâte, j'attrape une casserole et la remplis d'eau, puis j'y ajoute le citron. C'est dur de garder le rythme et d'épier en même temps les réactions d'Alessandro, pour vérifier si tout est clair pour lui. Enfin, il m'imité.

À partir de là, tout va bien. Il reproduit à la perfection chacune de mes actions, consciencieusement, même si tout faire en miroir nous ralentit considérablement. Tourner un artichaut doit prendre dans les deux minutes, en faire vingt est censé nous occuper plus de la moitié du temps imparti. Ensuite, il y a le taillage en diamant, très minutieux, et je m'inquiète qu'Alessandro n'en vienne jamais à bout.

Quand nous en sommes au quatrième artichaut, Alessandro accélère considérablement, il paraît plus à l'aise et garde un œil sur moi. Il est opérationnel donc je passe à la suite et attrape une pomme de terre : il doit maîtriser les deux rapidement pour pouvoir en faire un peu plus en prévision des ratages inévitables. Alors que je cherche le moyen de lui montrer la technique malgré la distance qui nous sépare, la chance nous sourit enfin : on me demande de réaliser une pomme diamant devant la caméra. Alessandro ne verra rien mais entendra toutes mes explications. Je m'exprime par phrases courtes et claires, du moins je l'espère !

– Il faut d'abord découper un cube dans une pomme de terre, puis faire des taillages en biseau sur toutes les faces à un centimètre du bord. Puis, on enlève les morceaux ainsi détachés du cœur, qui prend alors la forme d'un diamant. C'est simple sur le papier, moins dans la réalité. On coupe souvent trop profondément et le résultat final est vite grossier.

La caméra me quitte et je me retrouve à nouveau face à Alessandro, il a eu l'intelligence de

préparer une bonne dizaine de cubes, et je recommence ma démonstration en faisant attention à ce que mes gestes soient bien intelligibles.

L'épreuve s'arrête enfin, et je m'éponge le front avec un torchon, épuisée par la tension qui m'a serré le ventre. Aussitôt, je vérifie le plan de travail d'Alessandro. Les pommes de terre ne sont pas parfaites, il a fait de son mieux mais seule la pratique peut permettre d'obtenir le résultat qui se trouve devant moi. Ses artichauts sont par contre vraiment pas mal... sauf qu'il lui en manque, j'en compte quinze, et cela ranime ma colère contre Simon.

Si je le croise dehors celui-là, c'est lui que je taille en morceaux !

Le verdict du jury est sans appel :

– Alessandro, ce n'est pas régulier. C'est la bonne forme, vous n'avez pas commis l'erreur de vouloir cuire la pomme de terre, et on voit que vous avez compris le principe... mais peut mieux faire, comme on dit ! lance Brett avec un grand sourire, toujours ravi d'être le messager des mauvaises nouvelles.

– Effectivement, on est encore loin du compte, ajoute Simon, installé à la droite de Brett en sa qualité de chef invité.

Linda tempère aussitôt :

– Il y a quand même un vrai effort, ça s'améliore sur ces deux-là, sûrement vos dernières. Pour ça, je vous félicite. C'était la première fois ?

Alessandro prend son air un peu « canaille italienne » que je lui ai déjà vu lors des interviews.

– J'avais essayé une fois en suivant un tutoriel sur YouTube en fait. Mais je dois m'entraîner, personne n'accepterait ce genre de rivière de diamants, n'est-ce pas ?

Son autodérision fait mouche, et le jury éclate de rire. Mes propres taillages sont salués, même si Brett affirme que l'un d'eux est légèrement de guingois – ce qui est faux ! – et que mes artichauts sont légèrement noircis – mais bien sûr ! Heureusement, il est le seul de cet avis. Vu que je connais Simon et que nous avons travaillé ensemble, on ne le laisse pas s'exprimer sur ce que j'ai réalisé. À la place, on lui demande juste si je suis une bonne collaboratrice. Son sourire est glacé. Il m'envoie du fiel de ses yeux verts avant de répondre :

– Bien coachée, dans une brigade de qualité, elle est un vrai atout dans une cuisine. D'ailleurs ses exercices parlent pour elle : elle a acquis une certaine maîtrise technique...

L'importance qu'il se donne me fait serrer les poings de frustration. J'aperçois un mouvement d'Alessandro à mes côtés. À peine, c'est presque indétectable, pourtant ça me rappelle sa présence et je me contiens. Dieu merci, c'est au tour de Jean-Jacques de juger mon travail.

Quand nous quittons le plateau, je suis en colère. Je ne regrette pas mon choix de laisser Edward

passer devant, pas une seconde. Je regrette seulement de n'avoir pas pu me défendre, de subir les attaques sans jamais m'exprimer de peur que cela se retourne contre moi. Les larmes me montent aux yeux, mais je les refoule fermement.

Il ne le mérite pas !

Dans ma loge, je prends deux minutes pour respirer, yeux fermés. Quelqu'un entre dans mon dos et j'ai à peine le temps de me retourner qu'Alessandro se jette sur moi. Il me soulève dans une étreinte de fer à laquelle je réponds d'instinct. Mes bras s'enroulent autour de son cou et j'ouvre la bouche pour laisser sa langue trouver la mienne. Je ploie, fragile contre lui, rassérénée. Il m'embrasse à m'en faire perdre la tête et mes ongles s'enfoncent dans sa veste de cuisine. Je me détends au point de tout oublier, de rêver de me fondre en lui plus intimement. Enfin, il recule et me repose au sol pour encadrer mon visage de ses mains.

– Je n'aurais jamais espéré que tu fasses ça pour moi, dit-il d'une voix étrangement rauque. Tu t'es mise en danger en voulant m'aider ainsi... Camélia, je...

Ses yeux clairs paraissent assombris par la passion que j'y lis. À nouveau, il se colle à moi. Je sens mes fesses buter contre la table à maquillage. Nos bouches se scellent avec une urgence brute, totale. Nous tanguons, pressés l'un contre l'autre, je m'apprête à déboutonner sa veste quand un fracas dans le couloir nous interrompt. Je réalise où nous sommes et m'écarte en catastrophe, le souffle court.

Alessandro fronce les sourcils et ferme un instant les paupières, comme si reprendre le contrôle lui demandait toute son énergie.

Ou qu'il s'apprêtait à sauter à nouveau sur moi... et je n'ai pas du tout envie qu'il craque, du tout...

Il me ramène néanmoins à lui et pose son front contre le mien avec une tendresse qui me bouleverse.

– J'ai rendez-vous pour une mini-interview dans dix minutes... Euh, trois, je serai en retard, je crois. Je souhaitais juste te... parler.

– J'adore cette manière de me « parler », on recommence quand tu veux, lui assuré-je avec un large sourire.

Je me hausse sur la pointe des pieds et l'embrasse d'un baiser rapide. Une parfaite complicité nous lie, qui me fait oublier mes doutes de l'ascenseur quelques minutes.

– Tu vas vraiment être à la bourre, lui rappelé-je, moqueuse.

2. Soupçons et conversations

Je remonte d'un pas rapide le couloir qui mène à la loge où l'habilleuse stocke nos vêtements. J'ai vraiment peu de temps avant la reprise du tournage et ma veste est tachée. Il me faut absolument en changer ! Dire que je peux cuisiner des heures sans une catastrophe, mais répondre au téléphone et boire un café, mission impossible !

– Camélia !

La colère qui s'était un peu apaisée flambe à nouveau devant Simon qui me rattrape avec son air toujours conquérant. Je jette un coup d'œil autour de moi ; il n'y a personne mais je porte encore mon fichu micro – que j'ai totalement oublié pendant mon tête-à-tête avec Alessandro, bravo ! Par précaution – et sûrement en pure perte –, je le couvre de ma main.

– Qu'est-ce que tu veux ? Je te jure qu'après ce que tu viens de me faire, je pense sérieusement au meurtre avec le premier objet de cuisine qui me tombe sous la main ! Même une passoire fera l'affaire, grogné-je.

Simon me coule un regard surpris, peu habitué à me voir aussi vindicative. Sauf que là, je suis à bout et que ce n'est plus mon patron ! Il a trop joué avec moi.

– Écoute, si le concours te met sous pression, on discutera quand tu auras retrouvé ton self-control...

Ses traits sont crispés dans une attitude hautaine ridicule. Jamais Alessandro n'aurait réagi ainsi.

– Retrouvé mon self-control ?! C'est la blague du siècle ! Le seul jour où j'ai perdu la tête, c'est quand j'ai accepté de sortir avec toi ! Le mec le plus macho, infidèle, pédant... et le plus mauvais chef de la création ! Tu n'es qu'un minable, tu n'as pas de talent, juste une famille riche et des ambitions loin au-dessus de tes réelles compétences. Oublie-moi, je ne veux plus jamais entendre parler de toi !

Il fronce les sourcils, je ne sais si c'est de vexation ou de colère. Il cherche une réplique acerbe, déstabilisé par ma morgue.

– Tu es le pire des choix que j'ai pu faire, enchaîné-je. En même temps, je te remercie. Tu m'as donné l'impulsion qui m'a amenée ici et m'a ouvert les yeux sur ce que je n'accepterai plus jamais de subir.

– Je te trouve bien sûre de toi ! Tu es seulement dans le trio final sur ce concours, ne prends pas la grosse tête, la descente pourrait être douloureuse, persifle-t-il.

Cette réplique ne me touche pas le moins du monde. Mentalement, je ne cesse de le comparer à

Alessandro, puis je comprends pourquoi : ce n'est pas une histoire de physique. Oui, Alessandro m'attire infiniment plus, au point que je me demande comment j'ai pu accepter les avances de Simon. Mais c'est surtout un tempérament, une lâcheté, une manière de se montrer mesquin dans la dispute et de tenter de faire mal à l'autre qui le distingue d'Alessandro. Même quand ce dernier m'a crue envoyée par la prod pour le séduire, il n'a pas été aussi méprisant que Simon en cet instant : sa déception et sa colère étaient vives et frontales.

– Tu vas perdre et tu reviendras en rampant ! me relance Simon avant de tourner les talons.

Je sais pourquoi il a agi ainsi : pour m'enlever la possibilité de lui répondre. Sauf qu'en fait, je n'en ai aucune envie. Je lui ai dit ce que je pensais de lui clairement et je réalise qu'aucun de ses propos ne m'a blessée comme une seule des accusations d'Alessandro... parce qu'il ne compte pas à mes yeux. Je ne l'aime pas.

Mes yeux s'écarquillent et mon cœur fait une telle embardée que je porte la main à ma poitrine.

Jusqu'à présent j'ai préféré penser à lui comme à un amant redoutablement beau et tentant... mais ça va au-delà de ça. Je tiens à Alessandro, je n'ai pas supporté l'idée de le voir rabaissé par Simon, mon cœur s'affole dès qu'il me touche... Je suis irrémédiablement amoureuse d'Alessandro ! Les indices étaient là, mais je refusais de le reconnaître. J'ai l'impression que je vois clair à nouveau maintenant que j'ai osé affronter la vérité.

Je réalise que je me suis figée au milieu d'un couloir désert, le rouge aux joues. Je me remets en route et rejoins l'un des décors dont on se servira pour la finale, ils viennent à peine de finir de l'assembler. Je m'enfonce entre les caisses de fournitures.

La semi-obscureté et le calme me font du bien. Le bourdonnement incessant d'activité s'est enfin estompé. Je ferme un instant les yeux pour me recentrer, que ça soit pour Simon ou Alessandro, je ne peux m'occuper de ça maintenant. Ni mes doutes ni mes nouvelles certitudes ne doivent rien changer, ou je risque de me planter. Comme un réflexe, je sors mon téléphone. Suze répond à la troisième sonnerie. Elle écoute sans m'interrompre le récit de ma confrontation avec Simon.

– Tu crois réellement qu'on ne me laisserait pas entrer ? J'aimerais parler à ce pauvre type !

– Ça va aller, lui assuré-je.

– Franchement, quand un truc aussi énorme arrive, pense à moi ! Diffuse ça en direct sur Périscope ou Facebook quoi !

– Je ne saurais même pas le faire, je ne suis pas très réseaux sociaux, rappelé-je en riant. Déjà que Skype, c'est juste pour tes beaux yeux...

On papote encore quelques minutes et, grâce à ça, je me sens à nouveau plus calme, j'ai pris du recul et ça évite ainsi de me rester sur le cœur.

– Je dois raccrocher, mon client approche. Il a l'accent russe, j'adore ! On se croirait dans *Bons baisers de Russie* avec James Bond qui débarque pour sauver le monde et une playmate !

Je secoue la tête et lui souhaite de conclure la vente de sa maison particulière hors de prix. Sans faire attention, je me suis éloignée vers le fond du décor.

Un bruit me parvient : une porte qui claque accompagnée de l'écho d'une voix que je reconnais aussitôt, celle d'Alessandro. Je m'apprête à le rejoindre pour signaler ma présence mais je me fige en entendant...

– Camélia ne mérite pas ça, je pense faire machine arrière... Non, je n'ai pas encore réussi à en parler avec elle, Sofia... Je sais, je dois le faire.

Il se tait à nouveau pour écouter sa réponse. Alessandro soupire et je donnerais cher pour voir son expression, mais je ne peux plus me montrer à ce stade.

– Quoi qu'il se passe, il faut que je trouve un moyen pour qu'on puisse incriminer Brett plus tard... Non, pour l'instant Jean-Jacques et moi faisons chou blanc, aucun des enregistrements audio ou vidéo que nous avons ne fait état de magouilles pour des sponsorings. Rien d'assez concret pour une vraie preuve... Oui, ça va peut-être arriver sauf que je doute de mes motivations, au final : cette histoire est vieille... Je ne peux pas la faire souffrir juste parce que je me suis fixé un objectif. Ça serait bien la première fois de ma vie que je renoncerais... Je n'avais pas réfléchi aux conséquences pour le gagnant de l'émission si un scandale éclatait, trop focalisé sur Brett. Je suis sûr qu'elle a le potentiel pour battre Edward.

Il soupire. Au bout d'une minute ou deux, il finit par conclure d'une voix basse, un peu étouffée.

– Eh bien... je tiens vraiment à elle, oui, elle s'est confiée aujourd'hui sur ce qu'elle avait pu vivre avec son ex. J'ai peur qu'elle ne m'écoute pas si je lui en parle et me quitte sans se retourner... Tu as sans doute raison. J'essaierai.

Ils raccrochent ensuite assez rapidement, et Alessandro ne s'attarde pas. Je reste cachée dans mon coin, un peu coupable de l'avoir épié... et en même temps soulagée, je dois l'avouer. Il tient à moi ! Comme me l'avait laissé entendre Sofia, il visait bien Brett, mais je ne pensais pas que c'était pour traquer des histoires de sponsorings. Je sais que l'émission a un certain nombre de contrats publicitaires avec des marques qui, moyennant finances, donnent du matériel et font leur promo grâce à *Keep Calm*. Mais quel rapport avec Brett ? Que peut-il « magouiller » ? Autre révélation parfaitement logique au final : Jean-Jacques est bien un allié d'Alessandro.

Puis je réalise que je suis un frein pour Alessandro dans quelque chose qui lui tient assez à cœur pour mettre sa vie professionnelle entre parenthèses, malgré toutes ses responsabilités ou la médiatisation qu'apportera l'émission.

Mes yeux se ferment et je me frotte les paupières, tentant de réfléchir calmement. À cet instant, mon propre objectif me semble futile : il y a mille manières d'avoir un restaurant à son nom ou de faire son chemin dans ce milieu. Je n'ai même pas vingt-cinq ans après tout, alors qu'Alessandro se bat pour sa famille, pour sa mère... l'image de ma maman s'impose aussitôt à moi. C'était aussi en partie pour elle que je participais au concours, pour la rendre fière, qu'elle comprenne enfin mon

choix de carrière. Suis-je prête à faire passer Alessandro en premier ?

C'est vrai que ça ne t'a pas vraiment réussi avec Simon, ce genre de calcul...

Perdue, je regarde l'heure sur mon portable : il me reste à peine une demi-heure avant la reprise. J'envoie rapidement un SMS à Suze sans trop y croire ; sa visite est forcément encore en cours, mais j'ai vraiment besoin de conseils !

Elle va finir par me black-lister ! Saoulée d'écouter mes problèmes...

Sauf que Suze est une fille avec une grande gueule et un cœur encore plus énorme. Elle me rappelle dans la seconde, affirmant que son Russe est lui-même au téléphone avec un client, qu'elle a dix minutes.

Elle écoute tout sans m'interrompre. Pour une fois, je la sens sérieuse quand elle me répond :

– OK... Je suis contente que tu admettes tes sentiments. J'avais peur qu'après ce connard de Simon tu nies ce que tu éprouvais pour Alessandro.

Pour le concours, je pense que tu ne peux pas le quitter. Très honnêtement, de ce que tu dis, même Alessandro reconnaît que tu as tes chances et tu as bossé dur.

– Si l'enjeu concerne sa mère... la famille, c'est sacré, argumenté-je.

– Et la tienne ? Tu voulais leur prouver ce que tu vau, remarque-t-elle d'une voix douce.

Je sais qu'elle ne me juge pas et laisse passer un blanc, le temps de réfléchir à ce que je ressens vraiment.

– Alessandro compte plus que ça. C'est fou mais...

– Mon Dieu... C'est l'air de New York qui t'a fait te trouver un homme plein aux as en un claquement de doigts ? Je suis jalouse !

– Suze, je m'en fous de ça...

– Le pire : c'est sûrement vrai ! Il faut que vous parliez à cœur ouvert de tout ça avec Alessandro, ça sera le plus simple. Mais tu dois rester, j'ai un argument en béton pour te convaincre ma belle, exulte-t-elle, je peux presque imaginer son sourire d'ici.

– Dis voir.

– Tu vas mener l'enquête comme Sherlock Holmes, c'est trop cool pour refuser !

Une fois que j'ai raccroché, je cours me changer avant de finir en retard.

3. Dans ses yeux...

– Le concours reprend, vous n’êtes plus que trois en lice, et après cette ultime épreuve, deux d’entre vous accéderont à la finale ! annonce Brett d’une voix surexcitée qui m’amuse aussitôt.

J’échange un regard de connivence avec Alessandro qui sourit de l’autre côté de la scène centrale. Derrière mon plan de travail, j’ai retrouvé avec détachement les lumières éclatantes du plateau.

– Après Simon Fréget, nous recevons un nouvel invité et restons en Europe... mais cap au sud, ou plus précisément en Italie avec un chef qui nous est cher, ici, sur *Keep Calm and Cook !*, intervint Linda à son tour, plus mesurée. Il s’agit de Matteo Alestra, notre gagnant de la saison précédente !

Je me joins aux applaudissements alors qu’arrive le Sicilien que je connais pour avoir suivi les rediffusions sur le câble en France. Matteo a une petite cinquantaine, une jolie bedaine et des mains presque effrayantes tant elles sont larges.

– Comment allez-vous, Matteo ? demande Jean-Jacques en serrant l’une de ses énormes pognes.
– À merveille ! dit-il d’une voix basse mais dynamique. Surtout que cette année je donne juste des ordres et je me régale ; c’est de ce côté qu’on est le mieux, je pense !

Nous éclatons tous de rire devant sa bonhomie. Il ne perd pas de temps pour nous expliquer son épreuve :

– Bien, vous le savez sans doute, je suis sicilien ! J’ai donc envie de voir comment vous vous débrouillez avec la cuisine populaire de mon pays loin de votre tambouille de palace à laquelle vous êtes habitués ! J’ai appris qu’un Italien était parmi les candidats en arrivant ce matin, je serai particulièrement exigeant avec lui, c’est de bonne guerre !

Le regard de Matteo nous balaye avant de s’arrêter sur Alessandro, qui lui sourit avec flegme, a priori ravi d’être challengé. La même assurance tranquille émane toujours de lui, ce que j’ai plutôt tendance à admirer.

Nous avons une heure pour cette épreuve et, après une dernière série de conseils, nous voilà lâchés. Je rejoins le garde-manger avec Edward sur mes talons. Il force le passage et je me déporte pour éviter d’être piétinée au passage. Alessandro fronce les sourcils et d’une main, il m’invite à le précéder.

Je cuisine assez peu italien. Je connais les bases, forcément, mais ce ne sont pas des plats que je réalise régulièrement, les idées ont donc du mal à venir. Le premier plat auquel je pense est l’osso-buco à la milanaise, c’est très simple, mais j’ai toujours aimé en manger. Peut-être qu’en adaptant un peu la recette, je pourrais me démarquer ? Je réfléchis un moment mais remarque en détaillant le contenu du bac d’Edward qu’il a lui aussi clairement prévu d’en préparer un.

Catastrophe ! Autant flinguer directement mes chances !

Rien de pire que la monotonie pour rendre hyper-critique un jury. Edward repart avec ses ingrédients, si l'un de nous peut changer d'idée, ça sera moi. Par prudence, je jette un œil à Alessandro qui sélectionne des morceaux de veau, alors qu'un paquet de riz arborio souvent utilisé pour le risotto patiente déjà dans son bac.

Déstabilisée, je passe quelques minutes à tourner en rond dans le garde-manger, sachant pertinemment que la fin du temps imparti est proche. Le caméraman qui nous filme Alessandro et moi, dans un espace aussi confiné, me rend légèrement claustrophobe. Ma nervosité grimpe tandis que j'examine les dizaines de sortes de pâtes disponibles.

Dans mon dos, un bruit me fait sursauter. En se dirigeant vers la sortie, Alessandro a percuté un panier et failli verser par terre des palourdes entassées en pyramide. Je fronce les sourcils : si je peux me montrer maladroite, Alessandro maîtrise chacun de ses gestes, cet incident ne lui ressemble pas. Puis je comprends le message, il me suggère de m'en servir pour une recette ! Et je n'en vois qu'une qui cadre, les pâtes « alle vongole ». Avec le caméraman à deux pas, il a dû être discret.

Quelques minutes plus tard, je suis à nouveau à mon plan de travail et lance les préparations. L'heure de cuisine file à toute vitesse. Quand la fin de l'épreuve sonne, je suis assez satisfaite de mes linguine alle vongole. J'ai goûté ma sauce et elle est parfaite, son fumet flotte sur tout le plateau. Les pâtes sont « al dente », les coques pas trop cuites : franchement, pour un plat que j'ai mangé deux fois dans un resto de Montmartre, petite trattoria traditionnelle, j'ai plutôt assuré !

Je jette un coup d'œil à Alessandro, qui observe son plat. Pas parce que je m'inquiète pour lui, il a beaucoup de chances de me coiffer au poteau ! Je suis plutôt attirée comme un aimant par son énergie : il rayonne parce qu'il est dans son élément, on le perçoit immédiatement. Cet Alessandro est fascinant, je ressens tout l'amour qu'il a pour la cuisine et cela me touche, car je suis pareille.

La dégustation est filmée dans la foulée, comme Matteo a un planning assez chargé, ils ne peuvent tourner plus tard. Alors que j'essaie de ne pas me tortiller d'impatience, Alessandro me rejoint pour le verdict et son calme m'enveloppe. Moins d'une minute plus tard, je me sens rassérénée. Edward a bien proposé un osso-buco. Visiblement, le jury l'apprécie... sans paraître extatique. Alessandro de son côté fait déjà plus forte impression avec son risotto et ses saltimbocca à la romaine. D'un seul coup d'œil, je me doute des remarques qui vont suivre. Linda le regarde un moment.

– Alessandro... c'est excellent ! Surtout ce risotto à la truffe blanche, qui est vraiment très fin. Vous avez dû la râper juste avant la fin de l'épreuve, et dès qu'on a décloché le plat, j'ai senti l'odeur caractéristique... tout simplement, parfait !

Alessandro incline la tête pour la remercier ; ses yeux pétillent, son sourire est lumineux.

– Normalement, pour cette recette je laisse une truffe dans mon riz, ainsi il...

– Prend le goût ! C'est fabuleux qu'un amateur sache ça, s'enthousiasme Linda. Pour tout vous dire, je le prépare de la même manière : le goût a plus le temps de se développer. Je le fais plus

souvent avec de la truffe noire par contre, elle se conserve mieux.

Jean-Jacques acquiesce à tout ça. Brett sourit, pincé, me semble-t-il, avant d'intervenir :

– Ah ! Nos cuisiniers, quand ils sont partis à parler boutique, on ne peut plus les arrêter ! On va finir par faire de *Keep Calm* une émission de conseils si vous continuez. Jean-Jacques, mon ami, votre avis ?

Jean-Jacques rejoint Linda dans ses compliments, puis Matteo : triplé gagnant ! C'est enfin mon tour et le trac est revenu.

C'est le moment de savoir si la Française rentre chez elle...

Pourtant, Jean-Jacques et Linda me rassurent bien vite, ils ont adoré mon plat.

– J'appuie Linda sur un point, une parfaite justesse dans la cuisson des palourdes, approuve à son tour Matteo. Une belle réussite, surtout vu le temps imparti. J'ai l'habitude de laisser tremper les coques une nuit pour garder de l'eau dans laquelle elles ont reposé avant de la filtrer pour la sauce ; ainsi, on garde le goût caractéristique des coques très facilement. Et là, sans repos, vous avez un résultat probant et une sauce agréablement iodée, relevée... excellent, vraiment.

Je souris largement, soulagée, et me retiens de danser sur place. Le regard taquin d'Alessandro braqué sur moi en dit long.

– J'ai trouvé ça pas mal, Camélia, encore un petit manque de nuance à mon avis, on sent que la cuisine italienne n'est pas « la vôtre » mais vous vous en sortez honorablement, estime Brett, plus réservé que les autres membres du jury.

Sans blague !

Le jury entame les délibérations, et nous avons dix minutes de pause : trop peu pour pouvoir même quitter le plateau avec les maquilleuses qui viennent aussitôt nous donner des coups de pinceau frénétiques. Ce qui m'amuse beaucoup quand je vois Alessandro prendre sur lui, pas vraiment à l'aise avec ce rituel. Il repère mon expression et m'adresse un sourire espiègle.

Tout à mes rêveries, je n'ai pas vu le temps passer et j'ai subi sans broncher le plâtrage industriel de Jenny, la maquilleuse.

Je veux bien croire que les spots font briller, OK, mais bientôt un archéologue sera nécessaire pour qu'on retrouve mon visage là-dessous !

– Le moment est venu pour nous de vous révéler les deux finalistes, commence Jean-Jacques après un petit raclement de gorge. Vous avez tous les trois largement mérité nos félicitations : Edward, pour la rigueur de votre cuisine, vos connaissances, votre implication dans chaque plat. Camélia, pour la douceur qu'on trouve dans votre plat, il y a une approche féminine, tout en finesse, en contraste, vous

avez le sens du détail, du parfum qui emportera votre plat là où on ne l'attend pas.

Sans aucune raison, je me tourne vers Alessandro alors qu'il n'a pas bougé d'un cil. Nos regards se croisent et j'ai l'impression qu'il s'adresse à moi en silence, ou qu'il salue le jury et partage leur avis. Ils enchaînent sur Alessandro :

– Et vous, Alessandro, notre outsider dont nous espérons tant, tout en redoutant d'avoir posé le challenge de trop, de vous mettre en échec dès le premier plat... Vous nous avez prouvé à quel point nous nous trompions. Vous êtes appliqué et il y a en vous une passion qui compense un manque de connaissances. Nous admirons une maîtrise grandissante dans vos assiettes, dit Linda avec bienveillance, avant de reprendre un ton plus bas, presque comme si elle conspirait. Et même vos dressages... sont bien ! Vous avez arrêté de poser en tas dans l'assiette pour organiser et nous présenter ce qui constitue votre plat... incroyable !

Alessandro éclate de rire, bon joueur, puis il hausse les épaules.

– L'émulation du concours et de mes camarades en particulier, souligne-t-il en m'adressant une œillade face à laquelle j'ai bien du mal à rester de marbre.

Brett prend la parole après un petit sourire en coin à la fois séducteur et amical, comme s'il souhaitait nous mettre dans sa poche. Idée qui me déplaît souverainement.

– Vous vous êtes tous bien battus, mais après décompte des points...

Mon cœur accélère sa course. Ai-je une chance de rester ? Et si oui, contre qui ? Je ne sais plus ce que je veux : une finale avec Alessandro, m'en aller pour lui laisser la possibilité de réaliser ses plans avec Brett... J'ai l'impression d'être écartelée entre la loyauté inspirée par mes sentiments et ma raison : j'ai travaillé dur pour en arriver là.

– ... c'est Edward qui nous quitte. Il a manqué un peu d'investissement sur ce dernier plat, de surprise. Cet osso-buco semblait s'ennuyer dans un rayon de supermarché italien au lieu de nous inviter en terrasse sous le soleil milanais. Dommage, Edward, vous étiez un candidat redoutable !

Je cligne des yeux, sous le choc. J'ai presque peur d'avoir mal entendu. Edward incline la tête, je suis curieuse de voir comment il prendra la nouvelle.

– Je tiens à vous remercier pour ce concours, commence Edward, parlant d'une voix mesurée. J'ai trouvé ça très motivant, cela fait longtemps que je n'avais pas osé me challenger ainsi et je ne regrette pas d'être venu. Quand j'ai goûté ton risotto, Alessandro, j'ai su que j'étais foutu ! Excellent, vraiment. Pour te faire pardonner, tu me donneras la recette.

Alessandro lui sourit, amusé, tandis que nous éclatons tous de rire. Je me promets d'aller moi aussi grappiller dans la casserole d'Alessandro !

À moins de lui demander une séance de rattrapage en privé une autre fois, juste pour moi ?

Pour ça ou d'autres choses...

Le départ d'Edward est rapidement mis en boîte, et nous nous retrouvons en pause. Contrairement à celui de James, on ne sent pas la même émotion ; le caractère d'Edward, plus compétiteur, y est sûrement pour beaucoup, mais j'ai tout de même apprécié la classe avec laquelle il a quitté le concours. Après tout, peu de professionnels auraient vu d'un bon œil d'être évincés par un amateur.

Quand je regagne ma loge, je n'en reviens toujours pas. Je suis en finale ! Je dégainé mon smartphone et envoie un SMS à Suze, puis à mes parents. Il me faut le dire à mes proches pour que ça devienne plus réel. On frappe à ma porte et Alessandro apparaît sur le seuil.

Ses yeux pétillent, il a l'air aussi excité que moi. Je me précipite vers lui et il a juste le temps de me réceptionner après avoir fermé la porte. Je me serre contre son torse, transportée par la joie de vivre tout ça avec lui.

– J'étais sûr que tu irais au bout ! me félicite-t-il avant de me voler un baiser rapide. Tu as impressionné le jury, je savais que tu pouvais réussir à la perfection les « vongole ».
– Félicitations à toi aussi, adversaire ! Je ne me laisserai pas faire, je te préviens ! raillé-je.

Il caresse ma joue et son pouce souligne la courbe de mes lèvres, accélérant mon pouls.

– J'y compte bien ! Je veux une Camélia au sommet pour me battre de toutes mes forces. Les chances sont à mon sens plus de ton côté mais je suis un challenger, méfie-toi...

J'embrasse son pouce, taquine, et son regard s'assombrit. Bientôt ce sont ses lèvres qui remplacent la chaleur de son doigt. Nos langues se trouvent et jouent un ballet lent, doux. J'ai l'impression de percevoir la fierté d'Alessandro de me voir en finale, comme si ça lui importait plus que le fait d'y être. Il me serre contre lui, ses yeux débordent d'une tendresse qui me bouleverse.

Sans réfléchir, presque comme si mon cœur s'exprimait sans intermédiaire, je m'entends prononcer d'une voix calme :

– Je t'aime.

Je réalise à peine ce que je viens de dire, et n'arrive même pas à le redouter sur le coup. C'est ce que j'éprouve au fond de moi, c'est si clair, une certitude si parfaite que je ne peux faire semblant. Son regard brille avec une force qui fait tout disparaître autour de nous, je ne sens plus que sa chaleur et l'odeur virile de son parfum.

Il fond sur moi en une seconde. Ce baiser-là est total, profond, je ploie contre lui et m'accroche à sa veste tant je crains de perdre l'équilibre. Il presse mes hanches, caresse mon dos, l'une de ses mains va mettre à mal ma queue-de-cheval. Nous nous serrons l'un contre l'autre. J'ai envie d'enrouler l'une de mes jambes autour de lui pour m'arrimer à son corps, mais nous finissons par nous séparer, à bout de souffle : le lieu ne se prête pas vraiment à ce dérapage et il y a fort à parier que nous serions surpris vu le nombre de gens qui circulent derrière ces portes...

Domage...

Sous son regard de feu, je refais ma coiffure qui ne ressemble plus à rien. Je ne peux m'empêcher d'adorer la façon dont il me dévore des yeux.

Quand son téléphone sonne, il cesse de me taquiner pour répondre.

4. La clé du cœur

Quand Alessandro décroche, je comprends qu'il a au téléphone l'un de ses gérants, un certain James. Assez vite, il se crispe à mes côtés. Je l'observe, à la fois curieuse et impressionnée : il traite James avec respect, on sent une confiance, de la chaleur dans leurs échanges, à entendre les réponses familières d'Alessandro, qui ne le prend pas de haut. Jamais Simon ne s'adresse ainsi à ses collaborateurs, j'en sais quelque chose. Nous étions sans arrêt sur la sellette, surveillés ou critiqués. Je me promets à mon tour d'avoir ce genre de relation avec mes employés si je suis un jour chef de cuisine.

Alessandro raccroche. Il me détaille, indécis. Je caresse sa joue, ombrée par un début de barbe qui souligne la force virile de son visage.

– James a des problèmes avec des gosses de riches au *Black Rose* : ils ont essayé de rentrer avec de la drogue. Je les ai déjà blacklistés sur une de mes boîtes, le *Black Storm* sur la 10^e avenue, mais là ils reviennent à la charge ailleurs, visiblement ils n'ont pas bien compris que je n'acceptais aucune drogue dans mes boîtes, soupire-t-il. À ce stade, je dois prendre le relais, ils ont des parents connus dans la jet-set, c'est toujours délicat à gérer.

Je lui souris.

– Le tournage est terminé pour aujourd'hui, je rentre et te laisse t'occuper de tout ça. Après tout, on ne s'est pas quittés du week-end... Ça fait bizarre de se dire qu'on sera rivaux demain mais...

– Tu m'attendrais chez moi ? propose-t-il. J'en ai pour deux bonnes heures à régler tout ça. Détends-toi jusqu'à ce que j'arrive ! Comment pourrais-je te convaincre ?... J'ai une baignoire balnéo, du vin, il y a de quoi grignoter... Dès que j'ai fini, je te rejoins. Marché conclu ?

Je tique, non pas parce que tout ce qu'il a décrit, avec mes jambes lourdes de fatigue et mon estomac qui crie famine, me fait presque ronronner, mais parce que... Alessandro ne veut pas me quitter ? Il me laisse sa maison en son absence, sans lui ?

Pincez-moi, je rêve !

– Ça ne te... dérange pas que j'y sois sans toi ? demandé-je, de plus en plus curieuse.

Alessandro me dévisage, on dirait presque que je lui ai posé une colle.

– Du tout, pourquoi ?

Il prend son portable, m'envoie par SMS l'adresse pour être sûr que je ne la perde pas et m'annonce que son gardien me donnera les clés. Il a malheureusement assisté ce week-end à une session ou deux de recherches intensives – mes clés, mon smartphone et une carte postale pour mes

parents que je n'ai jamais retrouvée ! –, il se méfie donc un peu de mon sens de l'organisation.

– Ça ira ?

– Bien sûr, je devrais vite y être avec le métro. Si j'ai un doute, j'appelle Suze, c'est mon GPS perso, affirmé-je avec le sourire.

Alessandro regarde sa montre, sourcils froncés.

– Il est tard, je préférerais que tu prennes un taxi.

– Le prix d'une course doit être rédhibitoire si les taxis new-yorkais sont comme leurs confrères parisiens...

– S'il te plaît ?

Je plisse les paupières, à la fois amusée et agacée : Alessandro ne fait pas l'homme des cavernes à m'imposer sans discuter un ordre, non, il est du genre plus malin et retors. Il prend un air irrésistible, me lance un regard de feu bon à carboniser ma culotte... et dit « s'il te plaît ».

– Bien ! Mais c'est juste parce que je crois que Suze a rencard et que j'ai encore du mal à me repérer dans votre *subway*.

Il me laisse sur un dernier baiser et un « À tout à l'heure ! », qui résonne étonnamment érotique pour une phrase si banale ! Je m'apprête à quitter les locaux vu l'heure avancée, quand je réalise en fouillant dans mon sac que mon livre de poche n'y est pas. Après une réflexion rapide, je me rappelle enfin l'avoir oublié au maquillage.

Il faut bien s'occuper pendant ces longues minutes où Jenny me prend pour une tête à coiffer grandeur nature !

Je rebrousse chemin pour récupérer mon James Patterson, me disant que j'en aurais besoin jusqu'au retour d'Alessandro pour m'occuper. Alors que je m'apprête à tourner à l'angle du couloir, où se situe la loge maquillage, j'entends la voix de Brett et ralentis aussitôt.

Oh non ! Une nouvelle confrontation et je vais l'envoyer à l'hosto : très mauvaise idée !

Je tends l'oreille pour déterminer s'il est bien dans la loge ou s'il s'éloigne.

– J'ai vérifié encore ce matin, aucun versement n'apparaît sur le compte. Je ne parlerai pas de votre marque tant que vous n'aurez pas régularisé ça... Monsieur Maruto, à vous de voir, vous savez ce que j'en...

Un bruit de pas me parvint et Brett se met à chuchoter, puis je n'entends plus rien.

– Ah, c'est vous, que voulez-vous ?

Le ton sec de Brett rendrait n'importe quel gardien de prison diablement aimable.

– Je vous cherchais, monsieur Lanschtaf, vous aviez oublié de nous donner votre micro et...

C'est la voix de l'assistant de l'ingénieur !

– Vous ne pouviez pas venir me le dire à la suite des interviews ? Je vais être en retard ! Dépêchez-vous d'enlever ça, le houpille aussitôt le critique.

Les voix me semblent proches de la sortie et je préfère m'éloigner. Tant pis pour mon roman, il m'attendra là jusqu'à demain. La conversation ne cesse de tourner dans ma tête quand, revenue sur le trottoir, je hèle un taxi jaune.

Je sens que j'ai mis le doigt sur quelque chose !

Une heure plus tard, je me trouve en plein cœur de Tribeca. Alors que je m'attendais à un de ces gratte-ciel modernes ultra-chics qui pullulent dans le centre de Manhattan, je découvre un immeuble en brique rouge assez bas, ce qu'on appelle un *brownstone*. Il doit faire partie d'un groupe d'anciens bâtiments qui ont été réhabilités en lofts privés.

À l'entrée, un portier en costume surveille les allées et venues. Il n'est pas aussi endimanché que ceux que nous avons au palace à Paris, mais pas loin. Avec sa mâchoire carrée assez forte, il me fait même penser à Marc, le portier de service du matin avec lequel j'avais sympathisé.

Quand je lui explique pourquoi je suis là, il contourne aussitôt le *desk* de l'entrée pour récupérer un double des clés du loft d'Alessandro. Il propose de fermer la réception le temps de me montrer le chemin, mais je décline poliment ; je me doute qu'il n'en a pas vraiment le droit.

Mon portable bipé. C'est un SMS d'Alessandro :

[Bien arrivée ?]

[Oui, je suis en train de monter. L'immeuble est joli !]

Bon, j'aurais pu trouver mieux que « joli » !

La réponse ne tarde pas à arriver :

[J'espère que tu aimeras tout autant l'intérieur... N'hésite pas à te mettre à l'aise surtout. Si tu as l'habitude d'être nue chez toi, par exemple...]

Je pouffe comme une gamine.

[Alessandro...]

[Quoi ? C'est vraiment pour toi que je dis ça : c'est un supplice de t'imaginer ainsi, chez moi, alors que je ne suis pas là pour voir ça... Et n'hésite pas à fouiller les placards pour te faire à

manger. Je fais au plus vite.]

[OK, ne t'inquiète pas pour moi, je me débrouille – habillée, ça sera mieux pour toi...]

Il réplique aussitôt :

[Soupir.]

Une fois la lourde porte déverrouillée, je fais quelques pas timides dans l'entrée. J'allume les lumières et avance en regardant autour de moi, comme si je me trouvais dans un musée.

Je débouche dans un vaste living-room qui doit faire deux appartements comme celui de Suze. Je me dirige ensuite vers le point central le plus important selon moi : la cuisine ! Elle se situe à la gauche du living-room et communique avec par un bar au plateau large d'un bois que je reconnais immédiatement : de l'olivier ! Ma mère possède un meuble qui y ressemble rapporté d'un voyage en Toscane. Je caresse la surface polie.

Je le contourne pour admirer la cuisine. Tout de suite, le sourire me vient aux lèvres. Les teintes crème contrastent avec quelques éléments gris et noirs : comme la cafetière, la hotte contemporaine... Il n'y a pas d'abus de chrome et on retrouve des plans de travail en olivier, ainsi que la brique rouge apparente dont quelques murs parsèment les pièces à vivre. Je me sens aussitôt à l'aise. J'ai envie d'ouvrir les placards et de préparer à manger, ce qui est toujours bon signe chez moi. Ce lieu est plein de vie, il a été conçu pour recevoir du monde. Je ne suis pas dans un appartement-témoin fait pour être regardé ; ici, on fait à manger, du bruit et on s'amuse... Ce qui me serre le cœur en réalisant qu'Alessandro est orphelin depuis longtemps maintenant. A-t-il voulu réparer quelque chose ?

Une idée incongrue me vient : j'imagine très bien des enfants évoluer entre ces meubles...

OK, STOP ! C'est comme si je prévoyais de poser le dessert sur la table d'un client avant même qu'il ait passé la commande. Calmos !

J'ignore l'escalier qui mène à l'étage supérieur du duplex : je préfère ne pas fouiller et me contenter de ce que doivent connaître tous les invités d'Alessandro pour me montrer digne de sa confiance.

Mon smartphone vibre : c'est Suze. Je lui dis rapidement où je me trouve et pourquoi, en profitant pour la prévenir qu'il y a des chances que je découche.

– À quoi ça ressemble ce petit nid à Tribeca ? Tu sais que j'aurais des clients qui tueraient pour y vivre ?

– Je les comprends, soufflé-je face à l'une des larges baies vitrées qui donne une vue dégagée sur les rues alentour, parfait cliché de New York de nuit comme on le filme dans les Woody Allen ou les Scorsese.

– Alors, fais ton agent immobilier, décris-moi tout ? Un intérieur apprend beaucoup sur son propriétaire... À part quand ils ont tout redécoré selon les dernières pages de *Elle Decor*.

Je regarde autour de moi.

– Eh bien... c'est grand, le living-room doit faire plus de 80 m², même si contrairement à toi je ne sais pas évaluer ça à l'œil, c'est peut-être 100 ou plus... Bref ! Nous avons une cuisine ouverte et fonctionnelle avec un piano de cuisine énorme et un frigo de pro. Une table pour manger à quinze dans un coin du living, un coin télé avec un écran plat qui ne semble pas sorti d'un cinéma, je suis agréablement surprise... Tout est assez clair et il y a pas mal de bois. J'aime bien ses meubles aussi, on sent qu'on n'est pas sur de la grande distribution, mais on ne pense pas immédiatement à un délire de designer mégalomane... Le canapé me donne envie de me rouler dessus, il fait genre cuir vieilli méga-confortable ! Il y a une bibliothèque... Je trouve ça chaleureux.

– Pas style garçonnière de célibataire milliardaire inaccessible, quoi ? Ça me déçoit un peu, ça manque de cliché ! Mais je me réjouis pour toi...

Je ris.

– Trop aimable.

– « La Suze » prendrait des photos pour sa copine ! Et elle fouinerait partout à la recherche d'un squelette et d'un secret inavouable, me contredit-elle.

Un point pour elle ! C'est tout à fait son genre...

– Je ne veux pas me comporter comme ça, je ne suis même pas montée à l'étage.

Une exclamation outrée me répond.

– Il a un duplex ? C'est quelle adresse ?

Je la lui cite en tournant en rond dans la pièce.

– Ah quand même... Tu te fiches du fric, tu ne peux pas me donner Alessandro ? J'en ferais volontiers mon petit mari, raille-t-elle.

– *Nope !* Même pas en rêve.

Son éclat de rire communicatif résonne à mon oreille.

– J'aurais essayé !

Nous raccrochons après ça et je finis par me faire un en-cas rapide. Rassasiée, je m'installe dans le canapé pour faire une pause. Juste quelques minutes...

Un bruit de clé dans la serrure me fait sursauter.

Et non, ça ne me réveille pas, c'est totalement faux... oups, je bave.

Je me redresse et vois apparaître Alessandro avant d'avoir pu me relever. Il me sourit. Pendant qu'il me rejoint sur le canapé, je tente d'aplatir mes cheveux, pas sûre de la tête que j'ai.

– Tu étais fatiguée ?

– Oui, je me reposais.

Il glisse jusqu'à moi et me serre contre lui, comme s'il avait besoin de réconfort. Je lui rends son étreinte.

– Et toi, ça a été ?

– Oui, même si jouer la police et m'expliquer avec un « fils de » m'a pris plus de temps que prévu. Je ne pensais pas passer trois heures là-bas : il est presque minuit. Tu as la clé ?

– Elle est sur la console de l'entrée, je la redonnerai à ton gardien en partant.

Son sourire chaleureux me trouble, il se penche en avant et cueille un baiser sur mes lèvres, que j'entrouvre. Un long moment, nos langues se cherchent ; c'est tendre, sexy comme une manière de se retrouver. Quand il recule, sa main caresse ma joue et je m'appuie contre lui.

– La clé est pour toi. J'en ai fait faire une autre ce matin pour que tu puisses en avoir une.

La déclaration me fauche au ventre ; si j'avais été debout, il y aurait fort à parier que j'aurais vacillé. Devant mes yeux écarquillés, Alessandro éclate d'un rire bas.

– Qu'est-ce que ça a d'incroyable ? s'étonne-t-il avant de reprendre sur un ton plus sérieux. Camélia, il faut que je te parle. À chaque fois que tu te dévoiles un peu, quelqu'un nous interrompt, ça devient très frustrant ! Je suis à deux doigts de couper le téléphone, juste au cas où... Ce que j'essaie de te dire, assez mal, c'est que cette clé, c'est pour te revoir ici et pour... Parce que j'ai envie que tu fasses partie de mon quotidien, car tu y as ta place. Je le sens de plus en plus.

Ces phrases auraient de quoi me donner matière à réflexion pour des jours et des jours. Je les ai espérées, mais je n'y étais pas préparée. Un frisson d'excitation me remonte le dos.

– C'est difficile de se mettre à nu, souffle-t-il d'une voix rauque. J'admire la simplicité avec laquelle tu l'as fait quand tu m'as avoué... Je t'admire chaque jour un peu plus tout court. Je n'ai pas l'habitude d'en parler mais... Mon père n'était pas un homme bien. Ma mère et lui ont eu des problèmes. Au lieu de rester à ses côtés pour affronter l'orage, il nous a abandonnés et nous a laissés derrière lui. Depuis, j'étais persuadé d'être comme lui, je fuyais comme la peste toute relation sérieuse car je n'en étais pas digne, forcément...

– Alessandro !

– C'était avant toi, continue-t-il sans m'écouter, ses yeux rivés aux miens. Tu es... ma révélation. Tu m'en as appris plus sur moi-même que je ne l'aurais cru possible. Quand nous avons passé ce week-end ensemble, j'ai réalisé que si jusqu'à présent je me sentais incapable de m'engager... c'est qu'il me fallait rencontrer la bonne personne. Je t'aime.

Il a soufflé ces mots si bas que j'aurais pu les rater, sauf qu'ils résonnent en moi avec force ;

Alessandro a parlé à mon cœur et ce dernier l'a entendu. J'en ai la confirmation : cette chose entre nous, précieuse et rare, c'est bien réciproque. À cet instant, alors que mes yeux s'embuent, je songe avec une certitude douce et merveilleuse que les relations foireuses et les pauvres types, tout ça est derrière moi. Dorénavant, il y aura Alessandro.

Une première larme coule sur ma joue. Il fronce les sourcils. Je me racle la gorge pour arriver à murmurer :

– Quand tu te dévoiles, tu ne fais pas semblant, dis donc...

Il sourit, amusé, mais ses yeux demeurent graves.

– Ce que tu m'inspires me dépasse, je te promets de me montrer à la hauteur.

Je me redresse sur mes jambes repliées et me jette contre lui. Mon étreinte est presque brutale, à l'image de la force de mes sentiments. Ses mains caressent mes cheveux et l'une d'elles se love sur ma nuque pour m'inciter à ployer en arrière. Nos lèvres se rencontrent. Je me sens parfaitement à ma place, confiante, heureuse...

– J'ai assisté à une conversation téléphonique entre toi et Sofia sur le plateau ; je savais que tu tenais à moi, je suis ravie de l'entendre de ta bouche. Et en parlant de ça...

J'entreprends de lui raconter rapidement le coup de fil de Brett que j'ai surpris. Un peu plus et j'oubliais, avec toutes ces émotions !

– Un assistant est venu chercher son micro, il le portait encore et il devait être dans les 19 h 30. Vérifie cette piste, conseillé-je.

Ses yeux brillent un instant. Je lui souris.

– Je suis désolé de ne pas avoir su t'en parler moi-même depuis le moment où je t'ai amenée à la trattoria, j'essayais de le faire. Mais j'avais tellement peur de mal m'y prendre. C'est douloureux pour moi et assez compliqué à expliquer. J'étais perdu, je ne voulais pas que tu croies que tu ne comptais pas à mes yeux... je n'ai pas l'habitude d'évoquer le passé, je préfère avancer et venger ma mère pour ce qu'elle a enduré. Tu as représenté un sacré imprévu...

– Désolée, chantonné-je.

Il secoue la tête, amusé.

– Pas moi.

Son expression me fait chaud au cœur... et ailleurs. Il me presse contre lui.

– Merci, Camélia, je m'occupe de cette histoire avec Brett demain.

– Va au bout pour ta mère et Brett, peu importe l'émission. Il y a mille manières d'être chef d'une

grande maison à New York. La famille passe avant.

Son regard devient indéchiffrable et il se contente finalement d'annoncer d'une voix basse, qui provoque un drôle de tremblement dans mon ventre :

– Ça me touche beaucoup que tu dises ça, je... merci, Camélia. Je... Peut-être que ça va te sembler rapide mais j'aimerais faire des tests, nous ne serions plus séparés par un morceau de plastique pendant l'amour, précise-t-il devant mes sourcils froncés par l'incompréhension. J'ai terriblement besoin d'enlever toute barrière entre nous... et qu'il n'y ait que nous deux.

L'enjeu de ce qu'il vient de dire me bouleverse, tout comme sa façon de se révéler tout en pudeur, toujours par les actes. La clé, la trattoria, me consacrer un week-end et maintenant ça...

J'acquiesce, pas sûre de pouvoir prononcer la moindre parole. Quand ses lèvres trouvent les miennes, je sais déjà que nous sommes plus proches que jamais.

Je glisse une jambe par-dessus les siennes pour m'asseoir sur lui. Ses mains pétrissent mes épaules alors que nos langues se redécouvrent. Je me plie contre lui, m'adapte à ses caresses, à la pression de ses paumes sur moi, comme s'il me redessinait.

D'un mouvement souple, il me soulève du canapé et se dirige vers l'escalier. Si j'y vois un clin d'œil à notre histoire passée, l'escalier droit en bois patiné n'a que peu à voir avec celui du *Black Dog*. Sans faire d'efforts apparents, il me porte jusqu'à l'étage en ne faisant qu'une pause à mi-chemin, pour me plaquer contre le mur. Il m'embrasse alors à perdre haleine. L'air se raréfie, je brûle sous ses mains, m'enflamme pour cet homme qui caresse comme personne.

Quand nous débouchons dans sa chambre, pas une seconde il ne me quitte du regard. C'est une drôle d'impression, je me sens belle dans ses yeux. Je me fiche totalement de la pièce aux teintes chocolat. Le monde n'existe plus, seul Alessandro compte.

J'atterris sur le lit en riant, emmêlée avec lui. Nous reprenons nos baisers toujours plus fougueux tandis que ses mains dansent sur moi, soulignant mes épaules, ma nuque, mon visage, le plein de mes hanches, mon ventre puis descendent le long de mes cuisses. Je gémiss longuement. Mes paumes se faufilent dans son dos et trouvent sa ceinture, je tire sur la chemise pour dégager ses reins étroits auxquels je me raccroche. Sous mes doigts, je sens la peau souple et chaude. Les muscles solides m'excitent un peu plus ; n'y tenant plus, je m'attaque aux boutons. Il suspend un instant ses caresses sur mon corps et se dresse au-dessus de moi, le temps de se débarrasser de sa chemise. Son pantalon a glissé bas sur ses hanches, me révélant la forme parfaite de son torse en V. Je me redresse sur les coudes pour le détailler.

Il se coule contre moi et s'applique à son tour à me dévêtir, ma tunique prune tombe sur les draps clairs du lit. C'est lui maintenant qui me dévore du regard ; bonne joueuse, je lui facilite la vie et dégrafe moi-même mon soutien-gorge.

– Ce plaisir me revient, s'interpose-t-il aussitôt.

C'est lui qui fait tomber les bretelles sur mes épaules avant de me couvrir de baisers, soulignant mes clavicules, le creux de mon cou et la vallée de ma gorge, jusqu'à venir sur mes seins menus. Ses lèvres aspirent le mamelon déjà dressé et je me contorsionne sous lui. Le poids de son corps m'écrase délicieusement et quand la pression de ses dents s'y ajoute, j'ai peur de décoller prématurément vers l'orgasme.

Cet homme m'a toujours fait un effet impossible, mais dans ma tête sa déclaration se rejoue à l'infini et ça change tout. Chacun de ses gestes me semble différent des fois précédentes, comme si ses caresses touchaient directement mon cœur.

Ses doigts pincent mon second mamelon en douceur et je geins pour de bon, j'écarte un peu plus mes cuisses pour l'attirer à moi, mais Alessandro ne l'entend pas de cette oreille. Sa langue se promène sur moi, tentatrice. Après mes seins, c'est mon cou qu'il torture longuement. L'une de ses mains parcourt mes cuisses dans un mouvement de va-et-vient, je souhaite le voir plus haut, un tout petit peu plus... quand il frôle enfin mon sexe, je hoquette. Agilement, ses doigts s'insinuent dans les replis de mon intimité, ma respiration devient erratique.

C'est bon, juste incommensurablement bon ! Il souligne d'une ronde sensuelle mon clitoris jusqu'à ce que mon souffle se fasse court, que mon bassin se soulève pour aller à sa rencontre. J'ai besoin de le sentir en moi, qu'il m'emplisse de sa chaleur. Nos yeux s'accrochent et ne se lâchent plus, pendant que ses doigts sans pitié m'entraînent à toute vitesse vers le point de non-retour.

Puis il appuie un peu plus, la pression me rend littéralement folle, ma poitrine se dresse et il en profite pour attraper un mamelon qu'il mordille. Je décolle aussitôt. L'orgasme me fauche et, quand la vague de plaisir reflue, assez pour que je reprenne conscience de ce qui m'entoure, je remarque qu'Alessandro s'est débarrassé de son pantalon. Il finit d'enfiler un préservatif. Je me redresse difficilement, les muscles encore tous tremblants. J'embrasse ses pectoraux, dessine de mes mains le contour parfait de ses abdos et son ventre plat, jusqu'à saisir sa verge bandée que je caresse lentement de bas en haut. Il inspire profondément et s'offre à mes doigts. Sa tête ploie en arrière, je prends le contrôle de son plaisir et le pousse doucement sur le matelas. Allongé sur le dos, il me dévisage d'un regard si sombre qu'on dirait ses iris devenus noirs.

Ma langue suit les veines le long de sa hampe et je le prends en bouche, regrettant un instant de ne pas sentir le grain de sa peau. J'enroule ma main à la base de son sexe, l'enserrant fermement. Il ne faut que quelques minutes pour qu'il creuse le ventre, ses muscles se tendent sous moi de plus en plus, mais je continue un moment mes caresses. Taquine, je lâche, provoquant un râle de frustration. Je le torture ainsi longtemps, alternant différents gestes, variant la pression sur lui ou le mouvement de ma langue sur son gland, le relâchant dès qu'il est proche de perdre tout contrôle. Je suis déterminée à le pousser plus loin, encore et encore, comme il l'a fait pour moi, lui montrer à quel point j'aime tout de lui.

Le découvrir si réactif à ce que je lui fais me rend immensément fière. Pour la première fois, je m'autorise des pensées possessives, sur « mon » homme. Cet homme si beau, si parfait et sexy. Celui qui fait passer mon plaisir en premier à chacune de nos étreintes ; cette fois, je compte bien faire

preuve de la même dévotion. Surtout quand on voit à quel point ce corps souple aux abdos de pierre, viril en diable, peut me laisser le diriger sans fausse pudeur. Je ne l'en trouve que plus masculin de se dévoiler ainsi, se donner autant qu'il exige.

Je croise son regard et y lis une tendresse infinie. Sans plus réfléchir, je me mets en équilibre au-dessus de lui. De ma main, je le guide en moi, ne lâchant pas ses yeux. L'idée qu'il m'observe me rend audacieuse, j'aime qu'il détaille mes seins, mon ventre et plus bas mon sexe. Il coulisse en moi avec facilité, je suis toujours aussi excitée et prête à le recevoir. Je veux que ce moment dure et je le prends en moi centimètre par centimètre. Ses paupières se ferment comme s'il ne pouvait supporter tant de plaisir. Quand enfin il m'emplit tout entière, je me penche et pose mes lèvres sur les siennes.

Il rouvre les paupières et caresse ma joue, repoussant mes cheveux derrière mon épaule. Pour la première fois de ma vie, je me sens le droit de me montrer pleinement féminine, de donner du plaisir à un homme sans arrière-pensée, avec la volonté assumée de le pousser dans une douce folie. Si je ne suis pas plus complexée que la moyenne, l'idée de me mettre en avant, de me « lâcher » totalement pendant l'acte sexuel a toujours été compliquée malgré tout... mais c'était avant Alessandro. Je roule des hanches sur lui, oscille d'avant en arrière, exhibant ma petite poitrine sans honte, je bouge avec lenteur sur lui. La houle s'amplifie petit à petit et je rejoins finalement un rythme sauvage, ses mains profondément ancrées sur mes hanches, qu'il pétrit pendant que je m'appuie sur son torse solide.

Je l'emporte avec moi dans une danse où nos corps se répondent. Alessandro laisse courir sa paume sur ma tempe, ma nuque, jusqu'à attraper fermement mes seins. L'excitation qui crépitait déjà en moi explose pour de bon dans un feu d'artifice joyeux. Au creux de mon ventre, une déflagration immense se répand à toute vitesse, lorsque son sexe frotte à l'intérieur de moi un point précis, particulièrement sensible. Je jouis avec une force que je pense n'avoir jamais atteinte, au point que je m'immobilise et vacille, épuisée. Alessandro bouge sous moi et finit de me porter tout en haut d'une vague magnifique, d'un orgasme retentissant. Il me rejoint brusquement, se crispant sous moi. Il est beau dans le plaisir, mon cœur déborde d'amour et je retombe sur lui, comblée, chavirée par ce moment parfait.

Le souffle court, je regarde un instant le dessin de ses abdos souligné par une fine couche de sueur. Je caresse son torse, me serre contre lui.

Comme si nous étions parfaitement connectés, Alessandro me souffle d'une voix rauque remplie d'émotions :

– Je t'aime, Camélia.

Il le répète en français et cette phrase revêt tout son sens. Je suis sûre que j'ai à nouveau les yeux brillants. Cet homme a fait fondre toutes mes défenses avec une facilité déconcertante. Je hoche la tête, grave.

– Moi aussi, Alessandro.

Il me plaque contre lui et me serre à me broyer. Jamais l'idée de m'en plaindre ne me viendrait à

l'esprit. Son étreinte me fait du bien, elle finit d'effacer les doutes et les blessures du passé qui m'empoisonnent encore sur le fait de trouver le « bon ». Il est juste là, son cœur bat sous ma joue. C'est en écoutant cette mélodie rassurante que je sombre petit à petit dans le sommeil.

5. Que le meilleur gagne !

Je longe l'une des rues les plus animées du Bronx pour rejoindre le lieu de tournage et en profite pour raconter au téléphone les derniers événements à Suze – dont ma nuit magique avec le plus beau mec de New York.

Bien sûr que je suis objective !

- Alors vous en êtes déjà là ?! Je suis sidérée, s'exclame Suze.
- Je ne pensais pas qu'il me dirait je t'aime avant... longtemps.
- Un genre de coup de foudre ? Ça existerait, dit Suze, songeuse.

Je sais que mon amie est une excellente actrice : elle paraît très ouverte et accessible, mais avec son histoire... c'est plus compliqué. On ne l'approche pas facilement, en réalité.

– Purée, à ce rythme, tu vas finir mariée dans l'année ! s'amuse-t-elle. Je serai ta demoiselle d'honneur, rassure-moi ?

Je ris.

- Quand... Si, rectifié-je, on en arrive là, promis.
- Il prendra qui, lui ? Le fameux Nevio ? Si je dois faire des trucs avec le témoin comme le veut la tradition, il a intérêt à être sexe ! Chope-moi un *selfie*, j'exige de juger sur pièce ou j'interdirai à Alessandro de le choisir ; dis-lui bien de me demander ta main d'ailleurs.

Pour calmer le monstre – ma meilleure amie a des tendances psychopathes –, j'admets d'une voix prudente :

- Avec ou sans mariage, vous serez sûrement amenés à vous côtoyer.

Elle pouffe devant le ton que j'ai employé.

– Eh ! Je te charrie. Je suis contente pour toi, mais vaguement jalouse, alors je me moque un peu... Alessandro doit être un mec bien s'il se dévoile ainsi. Faudra juste me laisser avec lui que je lui sorte ma scène effrayante à la Corleone...

J'ai le droit à une mauvaise imitation du *Parrain* revu par Suze, et ne retiens qu'une chose de ce délire : je suis « de la famille » pour elle.

- Il est où ?
- Il est parti après le petit déjeuner pour enquêter sur cette conversation que j'ai surprise entre Brett et je ne sais qui. Il devait voir Jean-Jacques Dorémont et un privé qui l'aide à monter un dossier

contre Brett. Il doit me rejoindre pour la dernière épreuve mais ne pourra pas venir sur le plateau trop tôt, je crois, expliqué-je.

– Et tu es inquiète, je me trompe ?

– J’ai peur de l’avoir envoyé sur une fausse piste. La perspective de la finale dans à peine deux heures ne m’aide pas à être méga-calme.

Elle doit entendre que je ne rigole pas, car elle passe les dix minutes suivantes à tenter de me dérider un peu. J’arrive enfin sur le trottoir en face des studios et je dois raccrocher, même si c’est à regret. Je laisse filer un taxi avant de traverser la chaussée.

Je retrouve Jenny pour ma séance maquillage – aussi connue sous la dénomination de « plâtrage intensif », car mes courtes nuits à cause d’Alessandro commencent à se voir ! Je suis à deux doigts de me dandiner sur mon siège, incapable de lire mon Patterson qui m’a attendu sagement. Pour tromper ma nervosité, je discute un peu avec elle quand je ne vérifie pas mon portable.

Alessandro, reviens, j’ai une compétition à gagner... Et tu me manques...

Je me retrouve sur le plateau avec un trac immense. Le pire, c’est que je ne suis pas réellement stressée par cette dernière épreuve et son issue capitale. Je m’inquiète pour Alessandro.

L’heure du tournage est arrivée et Alessandro n’est toujours pas en vue. Les jurés semblent surpris par son absence, même Jean-Jacques, ce qui ne me rassure pas vraiment – à moins que ça ne soit un très bon acteur. Brett s’essaie du coup à ironiser quand la mine du réalisateur s’allonge.

– Devant cette épreuve, il a dû faire comme son illustre ancêtre italien, Marco Polo : prendre le large...

– Brett ! souffle Linda, excédée.

Étonné par l’interruption, il se tait subitement.

Merci, Linda ! Si c’était moi, je réglais l’histoire avec une nouvelle gifle !

Alors que l’équipe technique commence réellement à s’agiter, un assistant plateau débarque avec Alessandro qui est encore en train de boutonner sa chemise. Il s’excuse à la cantonade. Malgré tout, on voit bien que tout le monde est à cran : le budget de ce genre de tournage est millimétré, s’il y a du retard, il n’est guère toléré que cela vienne des candidats.

Profitant de l’activité qui ébranle toute l’équipe, il s’approche rapidement de moi et se contente de me serrer la main.

– Fais de ton mieux !

Si son ton est relativement neutre, je lis autre chose dans ses prunelles, et il m’adresse un clin

d'œil discret. Je me positionne derrière le plan de travail, un peu rassérénée... et, même si c'est contradictoire, prête à en découdre !

Brett et Linda se tiennent autour de lui.

– Aujourd'hui, pas d'épreuves pièges, pas d'éléments imposés, annonce Jean-Jacques. Nous allons faire simple. Mais quoi de plus dur que d'être parfaitement sobre et efficace ? Nous vous demandons un plat qui vous représente, qui nous marquera pour longtemps. Votre signature de cuisinier doit se retrouver dans cette assiette. Vous avez une heure et demie, donnez le meilleur !

Il est toujours aussi direct. Alors que Brett prend des détours, que Linda nous encourage et semble à deux doigts de lancer des olas, Jean-Jacques se contente d'exposer les faits et de nous dire « Au boulot ! » J'apprécie assez cette attitude frontale.

Nous filons avec Alessandro vers le garde-manger et je réalise que c'est bien l'ultime épreuve. Maintenant que nous ne sommes que deux, nous ne sommes plus à l'étroit dans la petite pièce. Un instant, je réfléchis à ce qui me motiverait vraiment : qu'ai-je envie de préparer comme dernier plat ici qui aurait du sens pour moi ? Je pense à des plats de mon enfance ; une tarte faite par ma grand-mère maternelle, la bourride à base de poisson du Sud que préparait ma mère... Puis une idée s'impose à moi.

Il est temps de régler tes comptes !

Le timing va vraiment être serré, donc j'accélère pour prendre tout ce qui est nécessaire à la confection de mon plat. Au cours de notre week-end, Alessandro m'a fait de la caponata, une recette qu'adorait Rosella. Je me demande si c'est ce qu'il a l'intention de faire car dans ce cas, elle est juste excellente et j'ai du souci à me faire !

Puis je me recentre et réfléchis devant mon plan de travail. Je suis sûre de mon choix : réaliser le plat que m'a volé Simon en revisitant la forme et le goût, il manquait forcément quelque chose, je peux changer de sauce et rendre ça meilleur. Ça sera un joli pied de nez... Oui, je peux le faire.

À mi-épreuve, le jury commence à tourner autour de nous : à la place des petites démos de cuisine que nous faisons devant les caméras, cette fois-ci c'est eux qui viennent nous parasiter pour corser un peu le jeu. Je me retrouve donc à expliquer à Linda pourquoi j'ai préféré les « citrons caviars » pour ma recette, ce qu'ils apportent... J'ai presque l'impression d'être interrogée par un professeur sévère. Seul le pétilllement dans les yeux de Linda dément mon ressenti.

À peine un quart d'heure plus tard, quand je suis à nouveau concentrée, c'est Brett qui apparaît dans le rôle du trouble-fête.

Et Dieu sait que ça lui va bien !

– Chère Camélia, dites-moi tout...

– Eh bien, je réalise un millefeuille salé. Pour le moment, je suis plutôt dans les temps... Il y aura

du cru, du croustillant, une crème pour l'onctueux... et une note d'acidité, expliqué-je sans pour autant ralentir la cadence alors que j'émince un oignon.

– Et qu'allez-vous mettre dans cette crème ?

– Une huile et une épice ; ça donnera une vraie saveur en bouche. Peut-être de l'argan.

– Vous savez ce que j'ai l'habitude de faire régulièrement le dimanche ? Je me rends à Little Italy, il y a cette boutique avec une devanture à l'ancienne, très années cinquante, chez Maruto. Ils proposent des huiles... on pourrait les manger seules, assure Brett avec une chaleur que je ne lui ai jamais vue. Je ne me fournis que là, en plus de l'argan, déjà méconnu, ils ont de l'huile de pistache et, très rare, de coton.

Tout en continuant de cuisiner, je commente, sourcils froncés :

– Non, je n'en ai jamais entendu parler.

– L'huile de coton n'est pas utilisée en Europe, plus en Afrique, elle a un subtil goût de noisette. Même la pistache sur un carpaccio... vous ne pouvez imaginer ! décrit-il, tout sourires.

Linda, à ses côtés, semble aussi curieuse que moi.

– Nous irons tous ensemble chez Maruto après le concours ! lance-t-il en éclatant de rire.

Polie, je souris en pensant dans ma tête :

Même pas dans une autre vie...

En tout cas, son speech était parfait et je m'en veux une minute de n'avoir pas tout de suite réalisé qu'il me faisait bel et bien un placement de produit. La conversation téléphonique me revient : c'était bien à un M. Maruto qu'il parlait !

Le stress du concours commence à me rendre lente à la réflexion : j'ai trop à penser !

Je relègue cette information dans un coin de ma tête. J'ai une épreuve à terminer !

Je fonce donc tête première dans cette dernière ligne droite. Quand le chrono sonne, je regarde, fière de moi, le millefeuille que j'ai totalement mis sens dessus dessous, littéralement. J'ai changé les accompagnements, partant d'un millefeuille salé au saumon fumé et gelée de vodka pour arriver à un plat sucré où dominant des arômes de fraise-framboise de Framberry et citron caviar. Visuellement, on ne peut que se rappeler de ma première version, même si je modifie la disposition en le posant sur la tranche. Je sais que Simon captera le message.

Justement, nous enchaînons sur la dégustation et je suis la première à passer. Mon cœur accélère comme rarement quand ils saisissent les cuillères, je finis par fermer les yeux pour éviter de trop flipper à cause de leurs expressions. Surtout que Brett lève haut les sourcils, mimique que je soupçonne de pure composition pour la galerie. Finalement, Jean-Jacques se lance le premier :

– Camélia... C'est délicieux. Riche, complexe, il n'y a pas moins de six textures différentes, si

j'ai bien compté ? s'enquiert-il en se penchant vers ses collègues pour confirmation. Linda me rejoint, donc autant se montrer clair : un tour de force avec le temps que vous aviez !

Je reste sonnée par le compliment, oubliant même de le remercier. Linda m'adresse un sourire malicieux.

– Je suis d'accord, j'irais jusqu'à dire : c'est une tuerie !

J'éclate de rire et sens, embarrassée, des larmes me monter aux yeux. Je ne peux m'empêcher d'imaginer Simon devant sa télé ou mes parents, qui pourront voir la validation de ces professionnels. Oui, je suis douée pour ça !

– J'ai aussi trouvé ça pas mal, bien que justement, tant de textures, de goûts... Il y a un manque de discrimination : il n'en faudrait pas beaucoup pour que ça devienne confus. Le nom de ce plat ? s'enquiert Brett.

Je passe sur les répliques assassines auxquelles je finis par m'habituer et me concentre sur sa question.

– Euh... Je pourrais donner un nom descriptif, comme souvent. Mais ce plat a une place un peu à part pour moi, commencé-je. C'est la finale... et j'y pense depuis longtemps, on va dire. Je suis ravie de l'avoir fait ici. Alors si je devais le nommer... j'appellerais ça « La revanche du petit chef ».

Je ne peux retenir un demi-sourire un peu sarcastique. J'espère que Simon me regardera et verra tout ça à l'écran.

Et avec mes compliments, connard !

Si avec ça et son numéro de portable bloqué Simon n'a pas saisi le message, il lui manque vraiment une case !

– Drôle de nom, une anecdote à partager ? me relance Brett.

Je les regarde à tour de rôle puis finis par hausser les épaules :

– Oui, mais je ne peux en parler maintenant : top secret !

Les yeux de Linda pétillent ; visiblement, on peut même comprendre sans sous-titres ! Ils passent à la dégustation du plat d'Alessandro. Ce dernier n'a pas fait une caponata, comme je le pensais, mais un poulet avec des légumes, à la « veneto ». Je ne connais pas la recette, mais elle a incontestablement une touche « grand-mère » qui, à mon sens, va faire quitte ou double auprès du jury. C'est le genre de plat vintage qu'on adore ou qui ne pardonne pas !

Effectivement, ils trouvent ça bon... mais pas exceptionnel. Je fronce les sourcils, mal à l'aise : si jamais il s'est sabordé seul pour me laisser la place, nous risquons d'avoir une discussion difficile

tous les deux !

– Alessandro, très honnêtement, vous avez fait mieux. Il y a un arrière-goût spécial, qui vous dessert un peu, même si ça ne vient qu'en fin de bouche, conclut Jean-Jacques, visiblement porte-parole de ses collègues. Nous devons maintenant nous réunir une dernière fois pour élire le gagnant, ça se jouera non seulement sur votre prestation sur cette recette, mais aussi d'après l'ensemble de vos réalisations.

Le tournage est suspendu. Je fais signe à Alessandro discrètement que je souhaite lui parler, mais on nous annonce à peine une demi-heure de pause et nous avons droit à la traditionnelle séance de maquillage chronophage. Alessandro est lui-même accaparé par une mini-interview. Il me lance un regard désolé, je hausse les épaules.

Si j'ai raison, il ne perd rien pour attendre ! Je lui ferai faire une centaine de caponata en pénitence ! Rien à voir avec le fait que c'est à tomber par terre, bien sûr...

6. La vengeance est un plat qui se mange froid !

Le jury nous a convoqués pour les résultats, le concours prend fin et je ne sais plus si j'en suis heureuse. J'ai l'impression de ne pas avoir assez profité de l'aventure, que c'est passé trop vite, malgré les caméras voyeuristes ou ce crétin de Brett. Car il y avait aussi James, Linda ou Jean-Jacques, que je suis contente d'avoir rencontrés. Peut-être même Jenny du maquillage, bien que je la soupçonne d'être payée au litre de fond de teint utilisé ! Et bien sûr Alessandro.

Le producteur, souvent présent aux moments clés de l'émission, se tient aux côtés de deux autres personnes aux allures de croque-mort dans leurs costumes noirs.

Je note aussitôt l'absence de caméras sur le plateau. On nous explique que cette précaution a été prise suite au pétage de plombs d'une candidate n'ayant pas supporté sa défaite. Une caméra brisée plus tard, ils avaient arrêté les directs. J'avais presque oublié cette affaire qui a déjà plus de cinq ans. Nous sommes donc ici pour la révélation du résultat final, puis nous rejouerons la scène pour les caméras, avec nos proches en prime.

Enfin, ceux d'Alessandro, les miens sont loin ! Même Suze est coincée dans les Hamptons pour une visite !

– C'est le grand moment, commence Linda, sérieuse. Nous sommes fiers du parcours que vous avez eu au sein de l'émission. Chacun de vous nous a proposé d'excellents plats et nous a fait voyager. Bravo, à tous deux.

– Je me joins à Linda pour vous remercier de votre participation. Camélia, je donnerais cher pour remanger ce millefeuille ! Alessandro, ce risotto... j'en rêve encore ! affirme Jean-Jacques avec bonhomie.

Brett intervient à son tour, large sourire de séducteur en avant :

– Vous avez eu un beau parcours. Nous avons vu des réalisations abouties, deux cuisiniers qui vont au bout de leurs idées... Malheureusement, il n'y a qu'un gagnant.

Un petit silence plane.

– C'est vous qui gagnez, Camélia, avec six points d'avance ! s'exclame Linda.

Des larmes de joie me montent aux yeux et je fais mon possible pour me contenir, même si j'ai envie de bondir partout. Elle se lève et contourne la table pour venir me dire bravo. Une main me caresse le dos et je réalise que c'est Alessandro. Son sourire lumineux est infiniment fier. Il ne paraît pas du tout démoralisé par sa défaite, on croirait presque qu'il va m'embrasser devant tous ces gens. Je dois moi-même me retenir pour ne pas lui sauter au cou.

Quand tout le monde m'a félicitée, le producteur parle à son tour :

– Camélia, Alessandro, avez-vous quelque chose que vous souhaitez dire ?

– Je suis ravi pour Camélia ; elle le méritait amplement, commence Alessandro d'une voix mesurée. Félicitations !

– Merci, murmuré-je, attendant la suite le cœur battant.

Son expression durcit et mon cœur accélère. Il reprend :

– J'aimerais aussi signaler à la production que Brett se sert de l'émission pour encaisser à titre personnel de fortes sommes...

– C'est dans la défaite qu'on révèle son vrai visage, n'est-ce pas, Alessandro ? Vous voilà en train d'essayer de me salir, comme c'est original ! intervient Brett aussitôt.

S'il a conservé une allure décontractée, je repère ses paupières étrécies et son poing serré. Alessandro lui jette un regard hautain qui transmet assez bien tout ce qu'il pense du critique. Les autres jurés et les producteurs semblent avoir du mal à réaliser, aucun d'eux ne bouge.

– J'ai de quoi prouver ce que j'avance. Vous avez profité du show et de toute la visibilité médiatique qu'il vous amène pour vous faire payer par des marques et des restaurateurs des coups de pub dans les médias où vous étiez interrogés pour *Keep Cook*. Vous êtes même allé jusqu'à le faire directement au cours de l'émission. Ça allait de la petite phrase innocente sur votre grand amour du curry Indian-Kapoor... ou de l'épicerie fine de Maruto de Little Italy. On appelle ça du placement de produits et c'est sûrement au mépris des clauses de votre contrat : tous les sponsorings sont censés transiter par la prod, qui en gère les bénéfices, conclut-il, cassant.

Un silence de mort accueille cette déclaration. J'observe les producteurs, leur air suspicieux en dit long. Aucun ne sait a priori comment réagir : Alessandro n'est pas n'importe qui. Tous ici ont parfaitement conscience de son statut et de sa richesse ; pourquoi mentirait-il ?

– J'ai tout à fait le droit de faire la pub de bons produits, rétorque le critique, qui a enfin retrouvé sa verve. Vous vous ridiculisez, monsieur Lazio.

– Si je n'avais aucune preuve peut-être, monsieur Lanschtaf, le contredit Alessandro, glacial. Mais ce n'est pas le cas. Je suis tout prêt à les partager avec la production. Mais plus que ces pots-de-vin, je suis déterminé à faire ouvrir une enquête sur vous pour harcèlement sexuel, crime sévèrement puni dans notre pays.

Personne ne réagit, l'air est électrique. J'inspire et me lance dans l'arène :

– Brett m'a menacée plusieurs fois pendant l'émission lorsque j'ai refusé ses avances. Il m'a notamment expliqué que je ne gagnerais pas si je ne savais pas « voir où se trouvait mon intérêt » et qu'« aucun restaurant digne de ce nom ne voudrait m'embaucher en dehors d'un Burger King », ajouté-je, acide.

Jean-Jacques se garde bien d'intervenir pour le moment. Linda regarde Brett d'un nouvel œil : je

suis étonnée qu'elle semble me croire sur parole alors qu'elle travaille depuis plusieurs saisons avec le critique. Peut-être que mes accusations juste après celles d'Alessandro ont pris une autre résonance...

– Qu'est-ce que vous espérez, Camélia, faire le buzz ? Trouver plus vite une place ? crache Brett, furieux pour de bon.

Linda secoue la tête, très calme ; son attitude marque un net contraste avec celle de Brett

– J'ai été la première à signaler que tu étais injuste avec elle, on en a déjà parlé deux fois en réunion d'équipe. Jean-Jacques était d'accord, le contredit-elle.

Le regard d'Alessandro croise le mien et j'y lis le reflet de mes propres certitudes : les choses vont bouger, là, sous nos yeux ! Alessandro dévisage Brett, puis finit d'abattre ses cartes :

– Je suis prêt à vous fournir toutes les preuves nécessaires... en échange, je veux que Brett soit renvoyé de l'émission : elle lui permet de continuer ses harcèlements... Mais cela doit se faire après la fin du programme, pour ne pas entacher le succès de Camélia. Elle n'a rien à voir là-dedans. Sans quoi, je me chargerai moi-même d'alerter les médias.

Son ton est définitif, coupant. Je n'ai jamais eu d'aperçu de cet aspect de la personnalité d'Alessandro, l'homme d'affaires impitoyable. Son aura presque glacée me donne un sursaut d'appréhension : l'avoir comme ennemi doit être terrible !

– Convoquez les avocats, on fait une réunion de crise avec les membres du jury... en privé, précise le producteur en regardant Alessandro avec méfiance.

Nous les laissons donc après qu'Alessandro est allé chercher l'épais dossier qu'il a fait imprimer et une clé USB restée dans sa loge. Je le suis jusqu'à la salle de pause, déserte à cette heure.

– Alessandro, j'hésite entre te frapper... et t'embrasser.

Il lève un sourcil ironique.

– Tu ne m'avais pas parlé de ce genre de penchant.

– Très drôle...

Il frotte son cou, qui semble crispé. Sans réfléchir, j'avance et mes mains entreprennent de se faufiler sous le col de sa chemise sombre pour le masser. Il s'immobilise.

– J'aime assez ta façon de me frapper, dit-il tandis que mes doigts délient les muscles de sa nuque.

Je retiens un sourire avant de me rappeler que je suis en colère.

Son sourire devrait être interdit ou précédé d'un avertissement : « provoque des troubles de la mémoire et de l'attention ».

– Arrête, je suis vraiment... déçue ou furax que tu aies baissé les bras.

Alessandro me dévisage.

– Je ne comprends pas, chérie...

– Chérie ?

Ma surprise semble l'amuser un peu plus. Si le mot est courant, être chérie par cet homme n'aura jamais rien de banal.

– Pourquoi tu n'as pas fait ta caponata ? Je voulais gagner à la loyale. Je ne me suis pas retenue, si...

Il attrape mon visage et m'attire à lui fermement.

– Chérie, dit-il en insistant sur le mot. Tu devras me croire sur parole : je ne t'ai pas laissée gagner sans me battre. Il faut des câpres pour la caponata et je n'en ai pas trouvé, j'ai donc fait une autre recette. Mais j'étais anxieux pour la suite avec Brett, mes clubs... Cinq minutes d'inattention et ma sauce a légèrement accroché. Et comme tu le sais sûrement...

– Ça a donné une amertume au plat, soufflé-je.

– Je n'avais pas le temps de la refaire réduire, même la crème n'a rien changé.

Il hoche la tête. On se regarde un moment, je détaille sa mâchoire virile, ses lèvres pleines et son nez droit. Trouverai-je un jour ce tableau normal et non miraculeux ?

Peu de chance...

– Tu sais ce que ça veut dire ?

– Que tu dois faire plus attention quand tu fais la cuisine ?

Il éclate de rire avant de caresser ma joue.

– Déjà... et que j'ai besoin de cours particuliers... très particuliers.

– Du genre hautement privés ? proposé-je, rentrant dans son jeu.

– Tu lis dans mes pensées !

Je pouffe, puis remarque son expression subitement tendue.

– Camélia, m'interrompt-il, en inspirant un grand coup. Je souhaite surtout un chef pour le restaurant que je vais ouvrir. C'était mon deuxième but avec ce concours : le show sera diffusé à peu près au moment de l'inauguration de l'établissement et provoquera un bouche-à-oreille idéal. Il sera à l'emplacement où se trouvait le restaurant de mes parents. Cela fait des mois que je travaille au rachat de l'immeuble... Je sais que ça paraît dingue, mais depuis que j'ai compris que ça ne pouvait que devenir sérieux entre nous, j'y pense. J'ai même demandé à Denise de réaliser une rapide étude de marché ; on pourrait proposer de la *fusion food*, entre France et Italie. Tu as l'expérience, j'ai

besoin d'un partenaire : avec mes boîtes, je ne pourrai pas toujours être en première ligne.

Il guette ma réaction, avec une lueur anxieuse dans le regard. Alessandro a peur. Peut-être pour la première fois – je commence à le connaître, rien ne l'effraie. Sa mâchoire est contractée, je la caresse d'un geste lent. Son front rejoint le mien, puis il murmure tout bas :

– Je t'aime. Parie sur nous avec moi... Si l'émission refuse d'incriminer Brett, je trouverai un autre moyen ou j'attendrai, je ne ferai rien pour ternir ton succès. Camélia ? Pitié, dis quelque chose !

J'éclate de rire et m'autorise la folie de l'embrasser même si nous sommes toujours dans le studio.

Puis, après tout, le concours est fini, donc peu importe !

– Je ne t'ai jamais considéré comme un taiseux, mais depuis ta déclaration, tu t'améliores !

– Tu es la seule à me faire ça... tu peux tout faire ; me rendre nerveux, heureux... Voire très heureux si...

– J'accepte ! À une condition : l'argent que je gagnerai avec le concours sera investi dans ce restaurant, je serai ta partenaire à part entière.

Son visage s'illumine.

– Ça me convient tout à fait, assure-t-il.

– Monsieur Lazio, mademoiselle Chardenne ? Le jury a terminé la réunion, nous prévient l'assistant de prod.

Nous nous retrouvons dans une salle étroite qui sert habituellement au réalisateur et à son équipe. Une imposante table occupe l'espace et donne à la pièce surchauffée un aspect confiné. Le producteur qui a décidé de faire cette réunion nous accueille en nous désignant trois stéréotypes d'hommes d'affaires en costumes qui semblent réchappés de Wall Street, puis il prend la parole :

– Avec nos avocats ici présents, nous avons discuté de vos allégations et du fait que Linda a émis des réserves quant à l'impartialité de Brett à votre égard, mademoiselle Chardenne. Jean-Jacques de son côté nous a aussi rapporté une conversation suspecte de M. Lanschtaf...

– Sans certitude sur ce que j'avais compris, j'avais préféré laisser à Brett le bénéfice du doute, ajoute Jean-Jacques le visage parfaitement impassible.

Le regard qu'il échange avec Alessandro est furtif, pourtant je le capte, sachant parfaitement à quoi m'en tenir.

– Nous accédons à votre requête : M. Lanschtaf ne fera pas partie du jury dans la prochaine saison, explique le producteur principal. Il accepte de s'en aller sans faire de vague, pour « raisons personnelles ». Il s'exprimera dans les médias seulement quatre mois après la diffusion de l'émission. Cela vous convient-il ?

Le ton est sec, presque condescendant, mais Alessandro ne cille pas.

– Avons-nous une quelconque preuve que cela aura bien lieu ?

– Linda et moi nous sommes engagés à partir de *Keep Calm* et à faire une déclaration commune par voie de presse si cette décision n'était pas respectée, remarque calmement Jean-Jacques. Nous croyons Camélia sur les menaces subies et c'est inadmissible dans ce type de concours.

Linda hoche la tête, sombre. Elle se contient, mais à son attitude, je devine qu'elle n'a pas mâché ses mots devant la prod.

– Cette garantie me suffit. Camélia ?

J'ai conscience que tous ici craignent que je porte plainte contre lui ou l'émission, ils ont sûrement beaucoup à perdre dans ce genre de procès.

J'acquiesce et perçois nettement les épaules qui se décrispent en face de moi.

– Nous prévenons l'équipe pour le tournage des résultats, conclut le producteur en se levant.

Je jette un coup d'œil à Brett qui ronge son frein dans son coin. Je ne suis pas dupe : s'il n'a rien dit, c'est parce qu'on l'a menacé.

Moins d'une heure après, nous sommes sur le plateau principal qui déborde. Je retrouve les anciens candidats, toute l'équipe est là, le jury et même Matteo Alestra, venu remettre le trophée à celui qui lui succède.

Quand j'aperçois Suze et ma famille, je tombe des nues. Je me jette dans les bras de ma mère puis j'embrasse Suze et la menace de représailles : elle m'a menti sans aucune hésitation !

– Sale cachottière !

– Ah, tu me connais, j'aime bien torturer les gens ! s'exclame-t-elle.

Ma mère sourit. Nous nous ressemblons beaucoup : blonde, petite, des yeux clairs et, un jour, j'espère avoir sa classe. De son côté, mon père semble légèrement dépassé.

– Je n'aurais jamais pensé vous voir ici !

Elle arbore un air malicieux.

– Nous avons acheté les billets dès que nous avons su que tu participais. Nous voulions être prêts et te montrer... que nous sommes de ton côté.

Son émotion me gagne.

Alessandro aussi a été assailli par ses proches ; il a une sacrée *famiglia*. J'aperçois Sofia, Nevio,

Giuseppe, même Denise.

Bizarrement, j'en suis moins ravie...

Je vais néanmoins saluer ses proches. Sofia me serre contre sa large poitrine. Dans ses yeux il y a une lueur approbatrice. Alessandro lui a-t-il dit quelque chose ?

Nous sommes vite rappelés à l'ordre ; le temps presse ! Alors que toutes les caméras font cercle autour d'Alessandro, le jury et moi, le trac monte. Je n'arrive pas à ignorer cette petite pointe d'incrédulité qui me reste : j'ai gagné le grand concours *Keep Calm and Cook* !

Brett semble presque normal en face de nous, il sourit et affiche un air nonchalant plus que crédible.

Farah et lui auraient sans doute pu faire un duo !

Chaque membre du jury se fend d'un mot gentil, cela ressemble à la première annonce faite en huis clos, puis Linda prolonge un peu le suspense en décachetant lentement l'enveloppe. Une bonne minute de plus lui est nécessaire pour en extraire le carton et lire le nom inscrit.

– Camélia est notre gagnante !

La petite foule rassemblée sur le plateau applaudit à tout rompre. Matteo me remet un trophée et les caméras voltigent autour de nous pour filmer des plans d'ensemble. J'essaie vraiment de paraître surprise – il ne manquerait plus que j'aie l'air de trouver parfaitement normal d'être la gagnante, comme si j'étais blasée ! – et heureuse. On m'embrasse, me serre dans les bras... j'en ai presque la tête qui tourne.

Puis soudain, je suis face à Alessandro. Alors que je me crée un masque amical mais neutre, il me prend totalement au dépourvu : se servant de ma main tendue, il m'attire à lui et m'embrasse avec passion. Trop ébahie, je ne pense à rien de plus qu'à lui rendre son baiser, je ferme même les paupières pour mieux profiter. Quand il me relâche, j'entends des rires autour de nous et je crois bien que je rougis illico. Mon regard assassin semble renforcer son hilarité et je finis par lever les yeux au ciel, trop heureuse de tout ce que je suis en train de vivre.

Du champagne circule et un buffet est dressé sur une grande table, enfin les caméras arrêtent de tourner : fin du show ! Je sais qu'il me reste une ou deux interviews qui seront intercalées sur le montage mais nous ne les ferons que demain.

Coupe en main, je parle joyeusement avec les gens qui m'entourent, réalisant petit à petit que c'est bon, j'ai gagné ! Ma mère profite du départ des producteurs, qui me tenaient la jambe depuis dix minutes, pour se glisser à mes côtés. Elle me serre contre elle.

– Ma chérie, je suis très fière ! Ce concours, ce prix... qui aurait cru que la cuisine te mène à un tel parcours.

Je lui souris, même si je suis un peu sur mes gardes : mes parents ont toujours pensé ce métier trop contraignant, ils auraient préféré que je suive un autre chemin. Prudente, je finis seulement par répondre :

– J’espère que tu regarderas l’émission pour me voir dans mon élément. Ça sera un peu comme une fenêtre sur mon univers.

Ma mère caresse ma joue.

– Bien sûr ! Je comptais même les enregistrer, on les gardera pour...

– N’en fais pas trop quand même ! râlé-je à l’idée que *Keep Calm* ressorte à chaque Noël et réunion de famille.

Elle éclate de rire et s’arrête brusquement. Alessandro s’approche de nous et mon pouls accélère.

Pas de panique, tu es la reine du Keep Calm, il paraît !

Alessandro sourit à ma mère et la salue en français. Visiblement, il peut échanger un peu dans cette langue, même s’il n’est pas bilingue. Si j’adore la manière dont Alessandro dit mon nom – il le rend sexy en diable ! –, je craque tout court quand il prononce des mots français.

Petit cachottier ! Je vais lui donner n’importe quel magazine et lui faire lire de A à Z !

Sans façon, ma mère lui fait signe de se baisser et lui claque deux bises sonores, puis il serre la main de mon père. Le sourire d’Alessandro s’accentue.

– Maman, papa, voici Alessandro...

Je pense un instant à essayer de le définir, mais il est plus qu’un petit ami, le terme « amant » ne franchira jamais mes lèvres devant mon père, et puis il est plus que ça, j’en ai conscience.

– Vous étiez le dernier concurrent face à Camélia ?

– Oui. Enfin, nous nous sommes « tombés dessus » un peu avant le début de l’émission, répond Alessandro, ironique.

Alessandro fait connaissance de mes parents et je les observe un moment. Quand ma mère et lui vont ensemble chercher des verres, j’en profite pour trouver Suze. Elle arrive justement vers moi perchée sur ses hauts talons sans fin et vêtue d’une robe corail.

– Alors, Alessandro et tes parents ? Je suis restée loin pour éviter de vous parasiter, attaque-t-elle, un peu agitée.

Je fronce les sourcils.

– Suze ? Qu’est-ce qu’il y a ? m’étonné-je.

– Rien... en fait, j’ai rencontré le fameux Nevio. Il m’a dévisagée des pieds à la tête, puis m’a dit

que j'avais l'air de porter une tenue de sécurité tant ma robe est fluo. Mais, je cite, « peu importe, il voulait bien m'emmener voir les étoiles », avant de me proposer de nous éclipser. Tu imagines ?! Dragueur minable !

Je souris, pas vraiment surprise. De un, mon amie est canon ! De deux, Nevio a un humour que j'ai eu le temps d'appriivoiser et qui est un peu... rentre dedans, avec pas mal de second degré. Mais il est difficile de le saisir au premier abord, je ne l'avais pas compris non plus.

– Tu as remarqué que tu as des étoiles à ton bracelet de cheville ?

Elle baisse la tête, interdite. Ses sourcils bruns se froncent de manière comique.

– Merde ! C'était une allusion salace genre position sexuelle ?

Là, c'est moi qui tique.

– Euh... pas impossible, en fait. Mais je voulais juste dire qu'il a dû délirer sur ton bracelet.

Elle lève les yeux au ciel.

– Être canonissime n'excuse pas tout !

– Merci, bébé, moi aussi, je te trouve vraiment pas mal, annonce Nevio, qui vient d'apparaître derrière Suze.

Mes lèvres se pincent dans une vaine tentative pour contenir un fou rire.

– T'es pas sérieux ?

– Bien sûr que non ! Jamais, pourquoi tu as eu peur de ça ? s'étonne-t-il en portant subitement la main à son cœur. Je te promets solennellement de ne jamais l'être. Alors, cette virée ?

Mon amie a presque la bouche qui en tombe d'effarement alors que pour la déstabiliser, en général, il faut se lever tôt ! Le sourire faussement innocent de Nevio la fait visiblement bouillir... Pourtant, je capte autre chose dans ses yeux.

Quand je comprends qu'ils risquent de s'entretuer et que, a priori, ils sont à armes égales, je préfère fuir. Enfin, « armes égales » avec Suze c'est impossible, mais il peut toujours essayer...

Je rejoins Alessandro, il parle avec Giuseppe alors que Sofia et ma mère font connaissance autour d'un verre. Jean-Jacques s'approche de nous. Ils échangent un regard et Alessandro attrape ma main pour m'entraîner dans le couloir désert loin des oreilles indiscretes. Les rumeurs de la fête nous parviennent encore.

Je remercie Jean-Jacques d'un sourire, certaine que son aide a été capitale dans cette affaire. Il ne perd pas de temps pour annoncer à Alessandro à voix basse :

– Tout n'est pas réglé, mais je pense qu'on a fait un bon pas en avant : sans appuis publics, sa

crédibilité et son influence vont vite décliner. Les femmes qu'il a agressées oseront enfin se manifester. Camélia, vous...

– Je serai la première à témoigner, confirmé-je sans ciller. Jean-Jacques, comment avez-vous été mis en contact avec Alessandro ?

– En fait, je connaissais Sofia, elle tient selon moi la meilleure trattoria de Little Italy, affirme-t-il, avec un air gourmand assez drôle. Je mangeais chez elle et c'est Alessandro qui m'a approché comme je côtoyais Brett par l'émission. Il m'a apporté des témoignages et cherchait des preuves formelles ; j'ai accepté de l'aider...

Je hoche la tête puis jette un coup d'œil à Alessandro. Depuis qu'il m'a embrassée en public, il reste toujours à quelques pas de moi et je suis surprise de la vitesse avec laquelle je m'y habitue et y prends goût.

– Je me demandais comment il avait pu se glisser en tant qu'« outsider »...

– Ah, c'était une de mes idées : l'émission avait besoin d'un nouveau challenger et il n'a pas été difficile de vendre le concept du néophyte à la prod. Bon, je ne vous embête pas plus longtemps. On s'appelle, Alessandro.

– Sans faute, merci, Jean-Jacques.

Alors que nous allons regagner la fête, Brett sort de la salle et nous repère. Je serre les dents, devinant ce qui ne manque pas de se produire : il fonce sur nous.

– Vous pensez avoir gagné, n'est-ce pas ? Votre fric ne règlera pas tout dans cette affaire, croyez-moi, Alessandro ! J'ai des relations, ce boulot n'en était qu'un parmi tant d'autres, je rebondirai, crache-t-il, belliqueux. Et vous, Camélia, drôle de logique de préférer vous faire des ennemis à peine un pied sur le sol américain. Vous avez une idée de la rapidité à laquelle une réputation...

Il n'a pas le temps de continuer, déjà Alessandro le plaque contre le mur. Les yeux de Brett s'écarquillent.

– Ne la menacez plus jamais ! Ni aucune autre femme d'ailleurs. Je vous jure que je suis sérieux. C'est fini !

– Je ne sais pas ce qu'elle vous a raconté mais je ne l'ai jamais harcelée...

À nouveau, Alessandro l'interrompt d'une voix tranchante comme un rasoir :

– J'étais parfaitement au point sur le genre d'individu à qui j'ai affaire, croyez-moi, Camélia ne m'a rien appris du tout. Vous devriez faire attention : moi aussi, j'ai des relations. Personne n'est inaccessible, et votre job au *Times* sera vite remis en question quand vous aurez un procès au cul pour harcèlement !

– Qu'est-ce qui vous prend ? couine Brett de plus en plus paniqué.

– Après ce que vous avez fait à mes proches...

La fureur d'Alessandro est celle d'une vie entière. Un instant, je crains qu'il se jette sur le critique pour le frapper.

– Je n’ai jamais rencontré de Lazio, Alessandro, tente-t-il de le raisonner.

Quand je vois la contraction qui agite les poings d’Alessandro, je m’avance, bien décidée à m’interposer. Je ne crois pas qu’un accès de violence règle quoi que ce soit, cela ne ferait que permettre à Brett d’attaquer en justice Alessandro et le crédibiliser dans sa volonté de faire éclater la vérité.

– Et le nom d’Acciaro ? Rosella Acciaro ? Je porte le nom de jeune fille de ma mère.

Brett devient blanc comme un linge et se fige. Son regard effectue plusieurs allers-retours entre Alessandro et moi. Il avale sa salive avant d’assurer d’une voix chevrotante :

– Je... me suis emporté. Je ne ferai rien qui pourrait nuire à vous ou Camélia, c’est évident. De simples paroles en l’air. Vous n’entendrez plus parler de moi, pas besoin de vous inquiéter.

Il recule de quelques pas et, quand il voit qu’Alessandro ne tente pas de le retenir, fait volte-face pour détalé.

Le corps d’Alessandro est contracté à se briser. Je le serre contre moi. J’essaie de lui communiquer tout mon soutien, consciente de l’impact qu’a dû avoir cette rencontre avec Brett. Il a osé aller au bout, se battre pour que justice soit enfin faite... le critique s’est enfui sans un mot d’excuse ou émettre le moindre regret.

Il se retourne.

– Merci, Camélia.

– Je n’ai rien fait, remarqué-je, presque gênée.

– Tu étais là. C’est déjà beaucoup.

Je prends sa main et l’entraîne vers la fête.

– Viens, on a bien mérité du champagne et des petits fours... même si je suis sûre qu’on aurait pu faire plus original que ce traiteur à nous deux.

Il éclate de rire et nous regagnons la salle principale. Je n’entends le bruit des talons de Denise que quand elle est à nos côtés.

– Félicitations, Camélia. Je peux te l’emprunter ? demande-t-elle à Alessandro.

Avant qu’il n’ait le loisir de réagir, je me dresse sur la pointe des pieds et l’embrasse rapidement.

Oui, c’était un peu gratuit et une manière de mettre les choses au point pour Denise, et alors ?

Elle m’entraîne à l’écart de la foule vers l’entrée par laquelle le jury arrive. La belle brune s’agite, nerveuse.

– Camélia... Écoutez, je vais être directe : j'ai envisagé une histoire entre Alessandro et moi après mon divorce. En partie parce que c'est un ami, et je pensais que ce serait une base solide. Jamais il ne s'est montré intéressé et, s'il me restait un doute, vous voir ensemble a fini de me convaincre. C'est du sérieux entre vous.

– Effectivement, confirmé-je, un peu surprise.

– Tout ça pour dire que j'adore mon boulot : Alessandro paie bien et c'est un boss correct. Je ne ferai plus rien pour m'interposer... C'est OK pour vous ?

Je la regarde, un peu ébahie.

– Je n'aurai jamais demandé à Alessandro de vous virer. Et j'ai confiance en lui, donc, oui, pas de problème de mon côté, surtout si vous arrêtez de me prendre en grippe.

Elle m'adresse un hochement de tête. Son sourire me semble sincère, je le lui rends sans difficulté.

– Tant mieux, merci de ne pas être du genre rancunier. Je vous laisse ; j'ai croisé Nevio pour la première fois et il a l'air... intéressant !

Je me retiens de rire quand la belle latino aux courbes incendiaires part en chasse sur ses stilettos rouge sang.

Un peu plus tard dans la soirée, je reçois ma seconde proposition d'embauche de la journée :

– Je serais ravie de vous accueillir dans mon restaurant, affirme Linda. J'ai aimé votre cuisine et je suis sûre que vous seriez un atout pour ma maison.

Alessandro, à mes côtés, ne réagit pas. Nos yeux se croisent.

– Tu es seule juge, chérie.

Rien dans son attitude n'est pressant, il semble juste attendre ma décision...

Si nous n'étions pas au milieu d'une fête, c'est simple : je lui sauterais dessus !

Je me glisse contre son torse et son bras s'adapte aussitôt pour m'accueillir.

– Merci, mais j'ai déjà accepté un poste...

Linda nous regarde et sourit d'un air entendu.

– OK. Alors je demanderais seulement une chose : un SMS pour être présente à l'ouverture !

– Je n'y manquerai pas, promet Alessandro.

Il rayonne contre moi, je ne sais si c'est de fierté ou si l'épisode du couloir avec Brett l'a libéré,

mais je ne l'ai jamais vu si heureux.

Je me hisse sur la pointe des pieds et susurre à son oreille :

– J'ai une folle envie de tiramisu, si tu vois ce que je veux dire...

Seul un baiser me répond. Une série de frissons me remontent délicieusement la colonne. Ce soir, je suis follement heureuse : tout est parfait dans ma vie !

7. Épilogue

UN AN PLUS TARD

Accoudée au plan de travail du *Rosella*, notre petit resto dans la pure tradition bistronomique, je finis de contrôler les commandes. J'ajoute « gorgonzola » à ma liste, puis m'étire. Mon regard erre autour de moi et je suis fière, comme à chaque fois.

Le restaurant a un style simple, presque familial et il ne désemplit pas. Les gens doivent réserver des semaines à l'avance et les critiques sont bonnes. Il paraît que nous aurons bientôt une première étoile, ce qui est assez rare en Amérique comparé à la France ; j'en suis d'autant plus heureuse. Nous avons beaucoup de caractère tous les deux, tout ne va pas sans discussions – parfois épicées ! – mais, petit à petit, nous apprenons et nous évoluons ensemble.

Une étoile, mon premier restaurant, mais, mieux encore, mon grand amour. Chaque matin, je me lève en ayant envie de remercier le ciel. D'abord parce que je vois les belles fesses d'Alessandro se diriger vers la salle de bains. Ensuite parce que, si je fais le bilan de cette année écoulée, tout me semble positif, même ma fatigue ou les moments de doute quand je pensais ne pas être à la hauteur : mon couple m'a aidée à dépasser tout ça et à me surpasser.

Un journal traîne sur le bar à mes côtés ; ironiquement, c'est le *Times*. À la une on trouve un article qui relate en détail la mise en accusation de Brett Lanschtaf. Il aura fallu un an pour que toutes les femmes qu'il a harcelées se réunissent et déposent une plainte commune, mais c'est fait. J'ai dû rencontrer chacune d'elles avec Alessandro pour les rassurer et leur donner assez confiance, qu'elles aillent au bout de la démarche, et ça en valait la peine : certaines candidates ont eu moins de chance que moi avec cette ordure, elles ont cédé à son chantage.

J'ai remis hier son trophée au nouveau gagnant de *Keep Calm and Cook !*, cela m'a fait bizarre d'assister à l'émission en tant que « membre du jury invité ». Mais j'ai essayé d'être sympa : mon épreuve n'était pas trop dure ! M'asseoir de l'autre côté de la table, face aux caméras, et observer tout ça d'un œil neuf m'a fait sourire ; presque comme si j'étais devenue une vieille sage du haut de mes vingt-cinq ans.

Alessandro arrive de la cuisine avec deux tasses à café, il en pose une devant moi.

- Des idées pour la suggestion du jour de demain ?
- Si je demande encore une caponata, tu vas trouver ça louche ?
- Je pense que je t'ai rendue addict.
- Si c'était uniquement à la caponata, m'amusé-je à voix haute.

Ses yeux pétillent et il se baisse pour m'embrasser. Quand il se redresse, comme par magie, une

clé est apparue à côté de ma tasse. Je la contemple, intriguée.

– Tu te rappelles ce resto à Chelsea que tu avais adoré ?

– *Le Barbella ?*

Il hoche la tête, avec quelque chose de doux et tendre dans le regard. Quand il a cette expression, j'ai toujours du mal à me concentrer ! Il glisse le long du bar pour se positionner devant moi et je m'appuie contre son torse solide.

– Le propriétaire fermait, j'ai fait une offre pour le rachat, m'explique-t-il. En fait... J'y pense depuis un moment, maintenant que le *Rosella* a rouvert, que tu m'as suivie dans cette aventure... Je me sens apaisé. Je sais que ton rêve n'était pas un concept familial, même entre bistro et gastronomie. Le *Rosella* a atteint son rythme de croisière, on pourrait se lancer dans un nouveau projet, un vrai restaurant gastronomique, comme tu le voulais à l'origine...

Je contemple longuement la clé. J'adore ce qu'on fait ici, j'en suis réellement fière. Mais après avoir passé des mois comme second dans un palace, j'avoue que la cuisine particulière qu'on peut y proposer, plus avant-gardiste, me manque un peu.

– On pourrait l'appeler *La Bella aux Camélias*, qu'en dis-tu, *bella ragazza ?*

Quand Alessandro sort son accent italien de séducteur, forçant le trait, je ne peux m'empêcher de rire...

Bon, et de craquer un peu ! Mais il n'est pas obligé de le savoir d'abord !

Alessandro semble un peu agité et je fronce les sourcils, intriguée.

– J'adore l'idée !

Étonnée, je remarque qu'il continue à arborer une expression un peu anxieuse.

– Alessandro ?

– Ce projet... Ça pourrait être notre nouveau bébé, en attendant... un vrai.

Un cri m'échappe.

– Tu es sérieux ?!

– Seulement si tu acceptes de m'épouser ! me relance-t-il.

C'est là que je réalise pourquoi il paraissait nerveux. Je secoue la tête, amusée. Je prends appui sur le barreau du siège de bar où je suis assise et me jette à son cou.

– OUI ! Je comprends mieux comment tes affaires ont pu être si florissantes : tu es un sacré négociateur.

Il sourit largement et prend son air de canaille en haussant les épaules.

– Content que tu le soulignes, arriver à te convaincre n'est pas toujours évident, je travaille énormément ma force de persuasion depuis que nous sommes ensemble !

– En parlant de ça, j'ai déjà quelques idées de prénoms italiens, tu sais pour... Plus de petites filles.

Alessandro a un regard qui en dit long quand il me répond :

– J'ai hâte d'entendre ça...

Et moi, j'ai hâte de le vivre ! Cette aventure et les suivantes, nos restaurants, les fous rires, même les coups de gueule... Il fallait un homme comme Alessandro pour une cuisinière comme moi, il est le sel dans mon quotidien, l'épice qui échaude mes nuits. Voilà qui nous promet une vie pleine de saveurs !

FIN

Également disponible :

Lui, moi et le bébé

Léonie remplace son frère comme chauffeur auprès du richissime Jesse Franklin. Alors qu'elle attend son nouveau patron au volant de la Rolls Phantom, une femme, se présentant comme la gouvernante, installe sur le siège arrière Zoé, un adorable bébé de quelques mois. Problème : Jesse Franklin, en arrivant, dit n'avoir ni gouvernante, ni bébé. À qui appartient ce bébé ? Par qui et pourquoi a-t-il été déposé là ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2016

ISBN 9791025732946